

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARLEQUIN GENTIL- HOMME PAR HASARD

BIANCOLELLI, PIERRE FRANÇOIS

Comédie — 1712

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	115 rép.	PIERROT	31 rép.
LE DOCTEUR	83 rép.	COLOMBINE	28 rép.
GÉRONTE	83 rép.	LÉONORE	19 rép.
SCARAMOUCHE	46 rép.	UN GEÔLIER	1 rép.
LEANDRE	45 rép.	LA CHANTEUSE	1 rép.
OCTAVE	44 rép.	PREMIER CROCHETEUR	1 rép.
ISABELLE	43 rép.	CROCHETEUR	1 rép.
MEZZETIN	36 rép.		

Personnages muets & suite : DEUX CROCHETEURS, PLUSIEURS VALETS, DES ARCHETS, BERGERS ET BERGÈRES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	43
ACTE III	88

ACTE I

SCÈNE I

Colombine, Pierrot, Arlequin.

COLOMBINE *(tenant un bâton à la main, et frappant Arlequin)*

Allons, maître faquin, dénichiez promptement.

PIERROT *(frappant Arlequin)*

C'est ainsi que l'on traite un méchant garnement,
Hors d'ici...

ARLEQUIN *(à Pierrot)*

Modérez cette brusque colère,
Monsieur, que votre main soit un peu plus légère,
Et vous, Madame, ayez plus de compassion,
Vous pourriez bien me faire une contusion,
Je ne vis de mes jours femme plus violente,
Qui connaît mieux que moi votre humeur turbulente ?

5

COLOMBINE

Je ferais beaucoup mieux de te remercier,
Et te laisser gratis vider tout mon cellier,
Chez moi depuis trois mois tu prends ta nourriture,

10

J'ai voulu te prêter dix écus sans usure,
Et tu ne songes pas encore à t'acquitter,
Demain je prendrai soin de te faire arrêter,
Une obscure prison sera ta récompense,
Si par le paiement tu n'obtiens ta quittance.

15

ARLEQUIN

Vous voulez en prison faire mettre Arlequin,
Je n'y resterai pas je suis trop libertin.

PIERROT

Bon, bon, quand une fois tu seras dans la cage,
Quoique tu sois porté pour le libertinage,
Tu ne sortiras pas pour t'aller promener,
Je te ferai mon cher, moi-même emprisonner,
Foi de Pierrot, hélas ! Quel serment effroyable
Cela me fait trembler/

20

25

ARLEQUIN

Vous êtes trop bon Diable,
Vous n'avez pas le coeur de me faire enfermer.

PIERROT

Oh si tu prenais l'air tu pourrais t'enrhumer,
Dans un cachot bien clos tu seras à ton aise.

ARLEQUIN

Le cachot est mal sain et n'a rien qui me plaise,
D'ailleurs la solitude a pour moi peu d'appas.

30

PIERROT

Tu pourras converser avec Messieurs les rats,
Qui le jour et la nuit te tiendront compagnie.

ARLEQUIN

La conversation sera, ma foi, jolie,
De grâce, cher Pierrot, soyez plus indulgent, 35
Le moyen de payer quand on est sans argent,
Je n'ai pas un denier, je me mets à la mode,
Et des gens du grand air j'observe la méthode,
Payer ce que l'on doit est du dernier bourgeois,
Mon ami, lui dit-on, venez une autre fois, 40
Il retourne, on lui tient toujours même langage,
Le pauvre malheureux fait en vain ce voyage.
L'homme de qualité qui ne veut point payer,
Conduit jusqu'aux degrés le morne créancier ;
C'est ainsi qu'aujourd'hui on acquitte ses dettes 45
Et Messieurs les Marchands sont traités en grisettes,
On leur trouve d'abord de merveilleux appas,
Quand on s'est servi l'on en fait peu de cas.

COLOMBINE

Ta comparaison cloche, il faut me satisfaire.

ARLEQUIN

L'honneur me le défend et je ne puis le faire, 50
J'ai le coeur noble et fier, connaissez Arlequin.

PIERROT

Vous êtes, je le sais, Gentilhomme faquin,

Mais du moins mon ami laissez-nous quelque gage.

(Il dit ce qui suit d'un ton tragique.)

ARLEQUIN *(tirant de sa poche un morceau de fromage enveloppé dans du papier)*

Je ne puis vous donner qu'un morceau de fromage,
Que je garde avec soin depuis plus de dix ans, 55
Et je fais sur moi-même un effort des plus grands,
En vous abandonnant ce trésor plein de charmes
C'est lui seul dont le goût dissipe mes alarmes,
Lorsque je suis chagrin, inquiet, agité,
Je n'ai qu'à le sentir pour ma tranquillité. 60
Je le mets pour dormir la nuit sous ma paillasse
Et je ronfle en repos quelque bruit que l'on fasse
Quand même vingt canons péteraient à la fois,
Jamais malgré ce bruit je ne m'éveillerais.
Mais je vois bien qu'il faut répondre à votre envie, 65
Fromage de Milan, délice de ma vie,
Lénitif de mes maux, aimable cordial,
Rare et friand boucon, élixir pectoral,
Passez dans d'autres mains puisque du sort barbare,
L'injurieuse loi pour jamais nous sépare, 70
Recevez, cher Pierrot, ce bijou précieux,
Dont la perte de pleurs grossit mes petits yeux.

PIERROT

Il est bon là ma foi, que veux-tu que j'en fasse ?
Cette plaisanterie est de mauvaise grâce,
Nous voulons de l'argent tout au plus tard demain, 75
Sinon sur le collet on te mettra la main,
Cherche un expédient pour te tirer d'affaire.

COLOMBINE

Je te l'ai déjà dit, songe à me satisfaire
C'est le plus sûr moyen pour sortir d'embarras,
Il me faut du comptant.

80

ARLEQUIN

Et n'en avez-vous pas ?
Pourquoi m'en demander ?

(Pierrot et Colombine frappent Arlequin.)

PIERROT

C'en est trop ventrebille,
J'entre en fureur, allons femme, rossons ce drille.

COLOMBINE

Pour moi je le veux bien je frappe de bon coeur.

85

ARLEQUIN

Est-ce ainsi qu'aujourd'hui l'on traite un débiteur ?
Je recevrais le double avec grande constance,
Si de ce que je dois vous donniez quittance.

PIERROT EN LE FRAPPANT

Oh, tu gagnerais trop, et moi je perdrais tout.

ARLEQUIN

Par ma foi vous poussez ma complaisance à bout.

90

COLOMBINE EN S'EN ALLANT

Il nous faut de l'argent, adieu maligne bête.

ARLEQUIN EN LA SALUANT

Peut-on vous refuser, vous êtes trop honnête ?

SCÈNE II

ARLEQUIN *(seul)*

Je me trouve à présent dans un piteux état,
Que ferai-je ? Endossons un habit de soldat...
Non pas c'est mal penser, le canon m'épouvante 95
Ce bruit alarme trop mon oreille tremblante,
D'ailleurs je ne prétends courir aucun hasard,
Car la valeur et moi, nous faisons pot à part.
Choisissons un métier lucratif et facile,
Où je puisse accorder l'agréable et l'utile ; 100
Celui de ne rien faire est un emploi charmant,
Morbleu que je saurais l'exercer noblement !
Mais pour le soutenir quoiqu'il puisse me plaire
Il faut avoir du fond, ce n'est pas mon affaire.
Faisons-nous Avocat, c'est un joli métier, 105
Il ne faut que mentir, supposer et crier,
Dire des faussetés, car c'est là la méthode,
Citer mal à propos un passage du code...
Non, non, il faut longtemps arpenter le Palais,
Avant que les plaideurs tombent dans les filets. 110
Devenons Procureur... j'ai trop de conscience
Il faut pour chicaner beaucoup d'expérience.
Financier... cet emploi partout est révééré,
Non celui de Jasmin est son premier degré.

Médecin ou Bourreau l'un vaut l'autre, il n'importe, 115
 Je renonce à ce nom, ou le Diable m'emporte,
 J'ai le coeur trop humain, et je ne pourrais pas
 Voir chérir l'ignorant et vivre du trépas.
 La charge de voleur me serait convenable,
 Je suis adroit, subtil, alerte comme un Diable. 120
 Je suis fou d'aspirer au titre de voleur,
 Puisque je ne veux pas devenir Procureur.
 Que choisirai-je donc pour sortir de misère ?
 Item il faut manger la chose est nécessaire,
 Devenons Procureur... j'ai trop de conscience 125
 Il faut pour chicaner beaucoup d'expérience.
 Financier... cet emploi partout est révééré,

 Faisons-nous bel esprit, il est beau d'être auteur...
 Encore moins, j'aime mieux l'emploi de crocheteur. 130
 En voici la raison. Dans le siècle où nous sommes,
 Les savants sont toujours de misérables hommes,
 Qu'ils fassent de beaux vers, ils n'en sont pas moins gueux,
 Et l'heure du dîner ne sonne pas pour eux.
 Mais un bon crocheteur après son rude ouvrage 135
 Trouve dans son taudis, son bouilli, son potage.
 Juvénal nous apprend qu'un poète fameux
 Quoiqu'il soit estimé n'en est pas plus heureux.

SCÈNE III

Géronte, Le Docteur.

GÉRONTE

Tous mes voeux sont comblés, et ma joie est extrême
 D'avoir pu contenter une fille que j'aime. 140
 J'ai pour elle fait choix d'un époux accompli,

Qu'elle aimera sans doute étant bien fait, poli,
Enfin je m'applaudis d'avoir un pareil gendre,
C'est le fils de Damon, on le nomme Léandre.
Chacun connaît son bien et sa condition,
Son père est pour le moins riche d'un million.

145

(Bas.)

LE DOCTEUR

Permettez, cher ami, que je vous félicite
Je ne puis qu'admirer votre sage conduite,
Comme je suis votre seul confident,
Je vous ai reconnu pour un homme prudent.
Le juste ciel protège un père de famille,
Quand avec avantage il établit sa fille,
La fortune m'a moins favorisé que vous,
J'attends de jour en jour pour la mienne un époux
Il est, je l'avouerai, moins riche que Léandre,
Mais d'un engagement je n'ai pu me défendre,
C'est le fils de Philinte, homme de qualité,
Avec ce bon vieillard j'ai déjà contracté.
Il ne peut lui donner que mille écus de rente,
Quoiqu'il en soit ma fille en doit être contente.
La vôtre jouira d'un plus heureux destin,
Ce choix avantageux rend son bonheur certain
Il réussit en tout au gré de son envie,
Sa fille pouvait-elle être mieux établie !

150

155

160

GÉRONTE

Un mari jeune, aimable, et de plus opulent,
A pour charmer sa femme un merveilleux talent
Enfin tout est conclu je n'ai plus rien à craindre
Vous de votre côté vous n'êtes pas à plaindre,

165

Dans nos projets formés nous sommes fort heureux,
Cette affaire nous va rajeunir tous les deux.
Mais j'ose vous prier de me rendre un service.

170

LE DOCTEUR

Ne me pas éprouver est me faire injustice.

GÉRONTE

De meubles je n'ai pas grande provision,
Vous savez que jamais je n'eus d'ambition,
J'ai toujours pris plaisir à garder ma finance,
Dans la crainte de faire une folle dépense.
Pour recevoir mon gendre un peu plus noblement,
Je voudrais lui meubler un grand appartement,
J'aurais besoin d'un lit, d'une tapisserie,
De vases, de miroirs, prêtez-moi je vous prie.

175

180

LE DOCTEUR

Disposez librement de toute ma maison,
J'ai des meubles chez moi pour plus d'une saison,
Envoyez-moi des gens pour porter le bagage
Et si vous en voulez encore davantage,
Croyez que j'ai, mon cher, de quoi vous contenter,
Et sur moi vous pouvez entièrement compter.

185

SCÈNE IV

Léandre, Scaramouche.

SCARAMOUCHE

Quel vertigo vous prend, mon très illustre maître,

Vous demeurez ici sans vous faire connaître,
Géronte vous attend, que ne le voyez-vous ?

LÉANDRE

Hélas ! Il troublerait les plaisirs les plus doux, 190
J'adore, tu le sais, la charmante Isabelle,
Ne blâmez point, mon cher, une flamme si belle.

SCARAMOUCHE

Je ne vous comprends pas, vous moquez-vous des gens ?
Peste des amoureux, ils perdent le bon sens :
Vous n'en usez pas bien, fi, fi, c'est une honte 195
Vous devez épouser la fille de Géronte,
Vous partez de Paris remplis de ce dessein.
Je crois que vous venez pour lui donner la main
Et quand vous arrivez malgré votre parole,
Vous vous amourachez d'une petite folle ; 200
Monsieur, ce procédé me paraît fort suspect,
Vous êtes un coquin, soit dit par respect.

LÉANDRE

Tu condamnes en vain ma nouvelle tendresse,
Je ne puis aisément guérir de ma faiblesse,
Et malgré ma promesse un objet tout charmant 205
A dispensé mon coeur de son engagement.
Isabelle à ses lois tient mon âme asservie,
Et je sens qu'il faudra l'aimer toute ma vie
Quand Léonore aurait de plus puissants appas
Ses attraits de mon coeur ne triompheraient pas. 210
Quelque puisse être enfin le courroux de mon père,
J'attends sans m'alarmer l'effet de sa colère,
L'amour et la raison ne peuvent s'accorder.

SCARAMOUCHE

Vous cherchez vainement à me persuader,
 Monsieur, vous vous ferez quelque méchante affaire, 215
 Vous avez le minois un peu patibulaire,
 Croyez-moi profitez de ma sage leçon,
 J'en sais plus long que vous, je suis un vieux barbon.
 Ce n'est que l'amitié qui pour vous m'intéresse
 Les filles de tout temps ont gâté la jeunesse, 220
 C'est un malin bétail, pour l'avoir écouté,
 Je ne sais que trop bien ce qui m'en a coûté.
 Çà, que de cet amour votre coeur se délivre,
 Je vous guiderez bien, vous n'avez qu'à me suivre,
 Je veux de votre esprit gouverner le vaisseau, 225
 Car il pourrait fort bien s'en aller à vau-l'eau,
 Comme un Pilote expert je prétends vous conduire,
 Et de votre raison calfeutrer le navire.

LÉANDRE

Termine ce discours, tes soins sont superflus,
 J'en ai trop entendu, ne m'importune plus, 230
 J'espère voir bientôt la charmante Isabelle,
 Dans son appartement un rendez-vous m'appelle.
 Adieu.

SCARAMOUCHE *(en l'appelant)*

Vous persistez dans cette opinion,
 Et ne profitez pas de ma correction, 235
 Ah ! Le franc scélérat.

(Il s'en va.)

LÉANDRE

Quoique tu sois habile
Pour me faire changer ton soin est inutile.

SCARAMOUCHE *(seul)*

Comme de ma morale il ne fait point de cas,
Mes préceptes savants ne le réforment pas ? 240
Morbleu, de quoi me sert ma rhétorique ?
Je parle bon français c'est de quoi je me pique
Malgré ce que je dis, le pendard, le vilain,
Refuse de m'entendre et va toujours son train ;
Quand je veux lui tracer une plus belle route, 245
Pour ne pas y marcher il dit qu'il a la goutte.
Hé bien petit coquin, fais comme tu l'entends,
Pour moi je t'abandonne à tes égarements.

SCÈNE V

Le Docteur, Deux crocheteurs chargés de meubles, Arlequin, portant une chaise percée, et tous sortant de la maison du Docteur, Arlequin se tient derrière les Crocheteurs sans se faire voir au Docteur.

LE DOCTEUR

Vous n'avez qu'à porter ces meubles chez Géronte.

LE PREMIER CROCHETEUR

A-t-il de quoi payer, je crains qu'il ne m'affronte ? 250

LE DOCTEUR

Oh ! Vous ne risquez rien il est homme d'honneur.

.....

ARLEQUIN *(au premier Crocheteur)*

Maître Jacques prenez cette chaise percée,
D'une certaine odeur ma narine est blessée,
Et mon nez délicat s'en est formalisé.

255

(la prenant)

LE CROCHETEUR *(la prenant)*

Pour un rien vous voilà d'abord scandalisé.

(Les Crocheteurs entrent chez Géronte.)

ARLEQUIN

N'allez pas pour cela me faire une querelle,
Je sais bien que pour vous c'est une bagatelle,
Vous avez l'odorat faquin et roturier,
Mais pour le mien il craint de se mésallier.
J'ai vu chez le Docteur une vaste cuisine
Où je voudrais gratis calmer ma faim canine.
En m'approchant du feu dans deux larges chaudrons,
J'ai d'abord aperçu d'excellents macarons
Qui sur un clair brasier une flamme bien pure
Par leur bouillonnement faisaient un doux murmure,
Moi qui suis de Bergame où l'on en mange tant
Si j'en avais ma part que j'en serais content !
Ciel qui depuis longtemps connais ma gourmandise,
Ne m'abandonne pas dans ma belle entreprise,
Autorise en ce jour un innocent larcin,
Daigne me seconder dans ce noble dessein,
Ou si des deux chaudrons je ne suis pas le maître,

260

265

270

Fais qu'au moins sur un plat je puisse me repaître,

SCÈNE VI

Octave, Mezzetin botté tenant un fouet à la main.

OCTAVE

Nous voici, grâce au Ciel, arrivé à Lyon.

275

MEZZETIN

Vous aurez en ce lieu de l'occupation,
Dans ce charmant pays les filles sont fringantes
Certaines quelquefois sont plus que complaisantes.
Je sais parbleu la carte et je puis me vanter
D'être des plus experts dans l'art de coqueter.
Au reste vous ferez ici très bonne chère,
Si vous aimez le vin, Lyon est votre affaire
Du matin jusqu'au soir les cabarets sont pleins.

280

OCTAVE

Non je n'ai point formé de semblables desseins
La fille du Docteur que l'on nomme Isabelle,
Est la seule beauté qui dans ces lieux m'appelle,
Tu sais que de paris j'ai quitté le séjour
Pour unir, s'il se peut, l'hymen avec l'amour.

285

MEZZETIN

Si pour les accorder vous fîtes ce voyage,
Vous pouvez repartir sans tarder davantage,
Ici comme à Paris l'époux n'est point amant,
Je sais Lyon par coeur j'en parle savamment.

290

OCTAVE

Faut-il que sur les moeurs ta piquante critique,
À répandre son fiel incessamment s'applique ?
Ce n'est pas d'aujourd'hui que tu connais mon coeur,
Et j'aimerai toujours la fille du Docteur.

295

MEZZETIN

Ô miracle d'amour ! Quel excès de constance !

OCTAVE

Je ne veux point céder à mon impatience,
Avant que de la voir cherchons un cabaret.

MEZZETIN

J'y consens volontiers cet asile me plaît,
C'est dans ce beau réduit cette aimable retraite
Que Mezzetin jouit d'une douceur parfaite,
Toujours le cabaret ce lieu récréatif,
Contre le mauvais air fut un préservatif
Un antidote enfin...

300

305

OCTAVE

Finis donc je te prie,
Et frappe promptement à cette hôtellerie.

MEZZETIN (*frappant au cabaret*)

Holà ?

SCÈNE VII

Colombine, Octave, Mezzetin.

COLOMBINE *(à Mezzetin)*

Que voulez-vous ?

MEZZETIN

Ah ! le joli tendron,
Êtes-vous du logis l'enseigne ou le bouchon ?

310

COLOMBINE

Non je suis la maîtresse.

MEZZETIN *(en la caressant)*

Agréable mignonne,
Je gage que chez vous la pratique foisonne.

COLOMBINE

Tenez un peu vos mains et sans gesticuler...

315

MEZZETIN *(la caressant toujours)*

Quoi vous ne voulez pas vous laisser cajoler ?

COLOMBINE

Encore ? Finissez-vous bientôt ce badinage ?

OCTAVE *(à Mezzetin)*

Coquin, veux-tu cesser ?

(À Mezzetin.)

COLOMBINE *(en regardant Octave)*

Monsieur est bien plus sage
Que ne l'imitiez-vous ?

320

OCTAVE *(à Colombine)*

Pouvez-vous me loger.

MEZZETIN

La belle question, parbleu c'est l'outrager,
L'hôtesse là-dessus a le coeur fort tranquille,
Elle a de quoi loger la moitié de la ville,
Son cabaret, monsieur est vaste et spacieux,
Quand vous irez ailleurs vous ne serez pas mieux.

325

COLOMBINE *(à Octave)*

Vous serez satisfait, vous n'avez rien à craindre,
Ceux qui viennent chez moi sont encore à se plaindre.

(Dans le temps que Colombine veut entrer avec Octave, Mezzetin la prend par le bras.)

OCTAVE

Entrons.

MEZZETIN

La belle hôtesse attendez un moment,
Et daignez soulager mon amoureux tourment,
À peine ai-je entrevu votre belle figure,

330

Que vos yeux dans mon coeur ont fait une blessure,
Si grande qu'un carrosse avec quatre coursiers,
Pourraient s'y promener et passer quoiqu'entiers, 335
Vous voyez que j'exprime assez bien ma tendresse,
Et comme maintenant vous êtes mon hôtesse,
Traitez-moi largement car j'ai grand appétit,
C'est pourquoi...

COLOMBINE

Vous aurez bonne table et bon lit, 340
Il ne manque de rien chez moi je vous proteste.

MEZZETIN

Avec le lit, la table il me faudrait autre chose.

COLOMBINE

Que voulez-vous de plus, je ne vous comprends pas.

(Il chante.)

(Dans ce temps-là Pierrot arrive, et les écoute.)

MEZZETIN

Je fais, voyez-vous bien, plus que mes deux repas,
Je suis encore à jeun, et ma faim est extrême, 345
On ne peut l'assouvir qu'en me mettant à même.
Après un bon repas
Au gré de mon envie
Servez-moi, je vous prie,
De ces mets délicats 350
Ne m'entendez-vous pas.

.....

COLOMBINE

Vous êtes trop goulu, comment vous contenter,
Je vous répondrai bien s'il ne tient qu'à chanter.
Elle chante sur le même air.

355

Ces mets si délicats
Sont-ils votre usage ?
Un si grand avantage
À tous ne convient pas
Car je veux des ducats.

360

SCÈNE VIII

Pierrot, Colombine, Mezzetin.

(À Mezzetin il dit.)

PIERROT *(se met au milieu et chante)*

Les mets que vous voulez
Me servent de pâture
Je ne mange autre chose,
Et quoique j'en sois saoul
Vous n'en tâterez pas.
Savez-vous mon ami que c'est là notre femme,
Et que Monsieur Pierrot est d'une humeur jalouse,

365

.....

Si vous voulez loger dans notre cabaret.
Entrez-y vous aurez du vin blanc ou claret,
Tel que vous le voudrez, mais laissez là ma femme.

370

COLOMBINE *(à Pierrot)*

Mon fils point de courroux.

PIERROT

Voyez la bonne lame

Tu voudrais sans savoir ni comment ni pourquoi,

Servir à ce Monsieur le même plat qu'à moi,

Il serait bientôt las d'un semblable ordinaire.

375

MEZZETIN *(avec soumission)*

Un air libre et badin pourrait-il vous déplaire ?

Ah ! De grâce excusez.

PIERROT

Allez, boutez dessus,

Je veux tout oublier mais n'y revenez plus.

380

COLOMBINE *(caressant Pierrot)*

Pierrot es-tu fâché contre ta Colombine ?

Mon petit cupidon fais-moi meilleure mine.

PIERROT

Je suis pris par mon faible, allons mets-là ta main,

Il le faut avouer je suis un bon humain.

(Elle s'en va.)

COLOMBINE *(lui faisant la révérence d'une manière toute gracieuse)*

Adieu mon cher Pierrot, je suis votre servante.

385

MEZZETIN

L'époux est un magot et la femme est charmante.

PIERROT

Voyez-vous devant moi comme elle file doux,
Dame je me fais craindre, allons entrez chez nous ?

SCÈNE IX

(Le théâtre se change et représente l'appartement d'Isabelle, on y voit un lit tout garni.)

(Il se met à terre et commence à manger les macarons d'une manière toute comique.)

(Il les mange avec précipitation et fait des lazzis tous plaisants.)

(Il prend son plat et va se mettre sous le lit, où il mange toujours.)

ARLEQUIN *(tenant un plat de macarons)*

C'en est fait, j'ai vaincu rien n'égale ma joie,
Je suis avec honneur chargé de cette proie,
Et malgré tous les soins des zélés marmitons,
Je triomphe aujourd'hui d'un plat de macarons
Dans ce lieu retiré j'aurai du moins la gloire,
De jouir en repos du fruit de ma victoire,
Aucun écornifleur ne viendra m'y troubler,
Et de ces macarons je pourrai me saouler.
Ils sont délicieux, ce beurre et ce fromage
Les rendent savoureux on ne peut davantage.
Mais qui peut interrompre ici mon appétit,

390

395

Quelqu'un vient, ô malheur, cachons-nous sous le lit.

400

SCÈNE X

Isabelle, Arlequin caché sous le lit.

ISABELLE

Avec empressement j'attends mon cher Léandre,
En ce lieu chaque jour il a soin de se rendre,
L'amour qui nous permet des entretiens si doux
Nous marque également l'heure du rendez-vous
Et son exactitude à voir l'objet qu'il aime,
M'assure des transports de son ardeur extrême,
Mais je crois de l'entendre.

405

ARLEQUIN *(sous le lit)*

Hélas c'est grand hasard
Si de mes macarons il ne prétend sa part.

SCÈNE XI

Léandre, Isabelle, Arlequin caché sous le lit.

LÉANDRE

Guidé par mes soupirs je vous revois, Madame,
Vous ne pouvez douter de l'excès de ma flamme,
Trop heureux si l'amour qui me force à venir,
Voulait auprès de vous toujours me retenir :
Mais quand ce Dieu répond au beau feu qui me presse,
Hélas ! Que ces moments coulent avec vitesse,
À peine je me livre à ma félicité

410

415

Qu'il faut quitter d'abord un bien si souhaité.

ARLEQUIN

Je ne quitterai pas mon plat de cette sorte,
Et je mangerai tout ou le Diable m'emporte.

ISABELLE

Mon tendre coeur soumis à l'empire amoureux 420
Également blessé brûle des plus beaux feux
Qu'il m'est doux de porter une si belle chaîne,
Et de m'abandonner au penchant qui m'entraîne
Mon père me destine en vain un autre époux,
Je ne veux pour mari qu'un amant tel que vous. 425

LÉANDRE

Mon bonheur est parfait et cet aveu m'enchanté
Que dans ces sentiments votre âme soit constante,
N'admettons d'autres lois que celles de l'amour,
Et livrons-lui nos coeurs pour honorer sa cour.
Ah ! Si pour posséder un bien si plein de charmes 430
Un rival téméraire en vous rendant les armes,
Prétendait me ravir ce que j'aime le mieux
Il serait accablé sous mes coups furieux.

ARLEQUIN

Ciel ! Il parle de moi, que faut-il que je fasse ?
Morbleu qu'il vient de faire une laide grimace, 435
Sans doute on préparait pour lui ces macarons,
Je dois craindre pour moi de toutes les façons ;
Mais il a beau crier, car enfin pour les rendre
Il faut les digérer, il peut encore attendre.

LE DOCTEUR *(en dedans)*

Isabelle.

440

ISABELLE *(effrayée)*

J'entends mon père, cachez-vous.

LÉANDRE *(embarrassé)*

Où ?

ISABELLE

Derrière le lit.

(Léandre se cache derrière le lit, Isabelle reste fort alarmée.)

ARLEQUIN

Ne venez pas dessous,

Car nous n'y serions pas tous deux fort à notre aise.

445

SCÈNE XII

Le Docteur, Isabelle, Léandre derrière le lit, Arlequin dessous.

LE DOCTEUR

Je veux chercher partout.

ARLEQUIN

Ah ! Ne vous en déplaie

Ne cherchez pas ici.

LE DOCTEUR

Peut-être sous le lit
Pourrais-je la trouver.

450

ARLEQUIN

Que Diable est-ce qu'il dit ?

LE DOCTEUR

À la chercher partout il faut que je m'applique,
Je ne trouve point une épée à l'antique.
Je veux voir sous le lit.

(Le Docteur cherche sous le lit et voit Arlequin.)

ARLEQUIN

Hélas ! Je suis perdu,
Il va me découvrir.

455

(Il fuit et ferme la porte de la chambre, Léandre quitte sa place et revient.)

LE DOCTEUR *(faisant un cri)*

Juste ciel ! Qu'ai-je vu ?

ISABELLE *(confuse)*

Un homme sous le lit !

ARLEQUIN *(sort de dessous le lit avec son plat de macarons)*

Excusez-moi de grâce
Je consens à payer mon écot et ma place.

460

LÉANDRE

Apprends-moi le sujet qui t'amène en ces lieux,
Voleur ?

ARLEQUIN

Oh ! Ventrebleu vous pourriez parler mieux,
Ce larcin est ma foi le premier de ma vie,
Mais de ces macarons j'avais si fort envie 465
Que j'ai dans la cuisine avec dextérité
Escroqué ce butin si longtemps souhaité
Je vais me retirer car j'ai la panse pleine
Je vous rendrai e plat n'en soyez pas en peine
Je ne le vendrai point car il n'est point d'argent. 470

LÉANDRE

Mais quel est ton emploi ?

ARLEQUIN

D'être fort indigent,
J'ai longtemps parcouru les états de la vie,
Et depuis ce matin j'ai pris la fantaisie
De choisir parmi tous celui de crocheteur, 475
Je me suis introduit chez Monsieur le Docteur,
Après avoir volé ce plat dans sa cuisine,
Pour assouvir la faim qui rongeaît ma poitrine
Je me suis confiné dans cet appartement,
J'y mangeais en repos et fort gloutonnement, 480
Quand cette Demoiselle en ce lieu s'est rendue
Moi pour me dérober aussitôt à sa vue,
Et me mettre à couvert du tumulte et du bruit,
Je me suis tout tremblant retiré sous le lit

Vous avez entendu mon histoire tragique
 Bien loin de me blâmer plaiguez un famélique.

485

ISABELLE

Comment ferons-nous donc mon père ca venir ?
 Léandre il n'est pas temps de nous entretenir,
 Mais plutôt...

(À Arlequin.)

LÉANDRE

Dissipez cette frayeur extrême
 Je viens d'imaginer un plaisant stratagème,
 Donne-moi ton habit et tu prendras le mien.

490

ARLEQUIN

Fi donc dans mon casaquin ne vous ira pas bien
 Il faut pour le porter toute une autre encolure
 Vous n'avez d'Arlequin ni gestes ni postures.

495

LÉANDRE

Dépêchons.

(Ils se déshabillent tous deux, Arlequin met l'habit de Léandre, et Léandre celui d'Arlequin.)

ARLEQUIN

J'y consens pour vous faire plaisir,
 Quoique je perde au change, il faut vous obéir.

ISABELLE

Pourquoi vous déguiser, apprenez-moi Léandre.

(À Arlequin.)

LÉANDRE

Cette ruse, Madame, est facile à comprendre.
Va derrière le lit, je veux rester ici.

500

ARLEQUIN *(allant derrière le lit)*

Ce gentilhomme est fou, moi je le suis aussi.

LÉANDRE

Ici dans un instant le docteur va se rendre
Me voyant cet habit il pourra se méprendre
Ainsi j'éviterai quelque éclaircissement,
Mais il vient, je saurai le tromper aisément.

505

SCÈNE XIII

Le Docteur escorté de valets armés, Isabelle, Léandre avec l'habit d'Arlequin.

(Arlequin derrière le lit.)

(Les valets saisissent Léandre.)

(aux valets)

LE DOCTEUR *(aux valets)*

Secondez, mes amis la fureur qui m'inspire,

Arrêtez ce voleur... Hé bien que vas-tu dire ?
Parle, dans ma maison quel dessein t'a conduit ?
Réponds, pendard, pourquoi te cacher sous le lit ?

510

LÉANDRE

Je ne suis pas, Monsieur, ce que vous pouvez croire,
Je vais vous raconter en deux mots mon histoire.
Je suis un crocheteur, victime de la faim,
Qu'ici son appétit n'a pas conduit en vain,
Un plat de macarons volés par prévoyance,
A soulagé les maux causés par l'abstinence,
Ici pour les manger je me suis introduit,
Et je me suis caché tout tremblant sous le lit.

515

ISABELLE

Mon père renvoyez ce pauvre misérable,
Ne le punissez point puisqu'il n'est pas coupable.

520

(À Léandre.)

LE DOCTEUR

Je plains ce malheureux, son sort me fait pitié
Il s'est auprès de nous assez justifié.
Va-t'en je te pardonne, et tu n'as rien à craindre,
Tu dis la vérité.

LÉANDRE

J'ignore l'art de feindre.

525

LE DOCTEUR

Outre les macarons que tu viens de voler

Je veux bien de dix sols encore te régaler.

LÉANDRE

L'honneur de vous servir est le bien où j'aspire.

LE DOCTEUR

Adieu mon pauvre enfant.

(Léandre s'en va et les valets rentrent.)

LÉANDRE

Monsieur je me retire.

530

ISABELLE *(bas)*

Au gré de mes souhaits la fourbe a réussi.

ARLEQUIN *(derrière le lit)*

Oui mais pour mon malheur je suis encore ici.

LE DOCTEUR

Qu'entends-je ? Que dit-on ?

(Arlequin éternue fort.)

ISABELLE *(bas)*

Rien mon père... Ah le traître !

S'il dit encore un mot il fera tout connaître.

535

LE DOCTEUR

Je ne me trompe pas et quelque autre est ici.

ISABELLE

Que je suis malheureuse !

(Il cherche, va derrière le lit, et trouve Arlequin habillé proprement.)

LE DOCTEUR

Examinons ceci.

ISABELLE

Tout va se découvrir la chose est certaine.

(Les valets viennent, se saisissent d'Arlequin qui se met à genoux devant le Docteur.)

LE DOCTEUR *(conduisant Arlequin par le bras)*

Dans ma maison, Monsieur, quel sujet vous amène ?
Holà, valets à moi, saisissez ce voleur.

540

ARLEQUIN

Ah, Monsieur, je ne suis qu'un pauvre crocheteur.

(À Isabelle.)

LE DOCTEUR

Chansons, cet habit-là me fait croire autre chose.
Que veut dire ceci ?

ISABELLE

Je n'en suis point la cause
Mon père, et je ne sais...

545

LE DOCTEUR

Je veux être éclairci.

ARLEQUIN

Par charité souffrez que je sorte d'ici,
Un fâcheux cours de ventre, en certain lieu m'appelle,
Et m'ordonne, Monsieur, de pousser une selle.

550

LE DOCTEUR

Vous ne sortirez pas.

ARLEQUIN

Pourquoi m'en empêcher ?

LE DOCTEUR

J'en sais bien la raison.

ARLEQUIN

Je vais donc tout lâcher.

ISABELLE *(bas à Arlequin)*

Que dis-tu, maraud, pour te tirer d'affaire ?

555

ARLEQUIN

Cela m'est échappé, je n'y saurais que faire.

LE DOCTEUR *(aux valets)*

Fouillez-le promptement.

(Les valets le fouillent, et trouve une lettre.)

ARLEQUIN

Vous ne trouverez rien,
Je suis un crocheteur sans honneur et sans bien.

LE DOCTEUR *(aux valets)*

Donnez-moi cette lettre.

560

ARLEQUIN

Hélas quel soin vous presse ?
Vieillard trop curieux.

(Il lit l'adresse.)

LE DOCTEUR

Je prétends voir l'adresse.
À Géronte... voyons ce que peut contenir...

ARLEQUIN *(faisant comme s'il avait la colique)*

Ma foi je ne puis plus, Monsieur, me retenir.

565

LE DOCTEUR *(lit)*

Le porteur de la présente, est mon fils Léandre, qui se rend à Lyon pour avoir l'honneur de donner la main à la charmante Léonore ; j'espère que vous en serez satisfait, et que vous ne différerez point de conclure un mariage que je souhaite avec tant d'empressement. Je suis, en attendant de vos nouvelles, Votre très affectionné serviteur et ami, DAMON.

ARLEQUIN *(faisant des lazzi, comme s'il était pressé de ses nécessités)*

Ne me refusez pas le secours que j'implore.

LE DOCTEUR *(à Arlequin)*

Vous venez pour donner la main à Léonore,
Et je vous trouve ici caché derrière un lit.

570

ARLEQUIN

J'avais sur mon honneur un terrible appétit,
Ces macarons exquis m'ont bien bourré la panse.

LE DOCTEUR

Cette affaire est pour moi de grande conséquence,
Vous deviez un peu mieux connaître le Docteur
Je suis homme de bien.

575

ARLEQUIN

Moi je suis crocheteur.

(À Isabelle.)

LE DOCTEUR

Il faut pour réparer l'honneur de ma famille,
Que sans plus différer vous épousiez ma fille,
Je veux que devant moi vous lui donniez la main.
Allons disposez-vous...

580

ISABELLE

Ah ! Quel ordre inhumain
Que me prescrivez-vous ? Malgré votre colère
Je ne puis sur ce point vous obéir mon père.

LE DOCTEUR

Vous osez résister après un tel affront.

ARLEQUIN (*à Isabelle*)

Pourquoi l'agacez-vous ? Vous savez qu'il est prompt,
Mettez là votre main, Madame la coquine.

585

ISABELLE

Laisse-moi.

LE DOCTEUR

Comment donc vous faites la mutine
Obéissez, vous dis-je, et sans plus m'irriter...

ISABELLE (*donnant la main*)

Enfin vous m'y forcer.

590

(*Au Docteur.*)

ARLEQUIN

Vous vous ferez frotter,
Et je vous donnerai ma foi sur les oreilles,
Ma charmante avec moi vous serez à merveilles
Je vous ferai porter les crochets quelquefois.
Beau-père, pouviez-vous faire un plus joli choix ?

595

LE DOCTEUR *(à Arlequin)*

Vous êtes à présent le mari d'Isabelle,
Adieu pour un moment je vous laisse avec elle.

ARLEQUIN

C'est agir prudemment.

SCÈNE XIV

Isabelle, Arlequin.

(À Arlequin.)

ISABELLE

Ô mortelles douleurs !
Devais-tu m'exposer à de nouveaux malheurs
C'est toi qui dans ce jour cause mon infortune.

600

ARLEQUIN

Ma mie en vérité ce discours m'importune.
Si vous continuez vous vous ferez rosser.

ISABELLE

Infâme...

ARLEQUIN

Vous allez encore recommencer, 605
J'ai sur vous maintenant un pouvoir despotique
Vous pourriez à mes bras donner de la pratique,
Ainsi, ma chère femme, un peu plus de douceur
Là là, modérez-vous ma mignonne, mon coeur,
En voyant vos appas, l'eau me vient à la bouche, 610
Laissez-vous caresser, pourquoi cet air farouche ?
Ma belle crocheteuse allons-nous en coucher.

ISABELLE LUI DONNANT UN SOUFFLET

Quoi malheureux encore, ose-tu m'approcher ?

ARLEQUIN

Un soufflet, finissons ce jeu de Comédie.
Adieu je me retire et je vous répudie. 615

SCÈNE XV

Léandre avec un autre habit, Isabelle.

ISABELLE

Rien ne peut arrêter le torrent de mes pleurs
Venez, mon cher Léandre, apprendre mes malheurs,
Ce crocheteur a fait découvrir le mystère,
Il s'est sous votre habit, fait connaître à mon père,
Ayant trouvé sur lui la lettre de Damon, 620

Il a cru justement lui donner votre nom,
Le preant pour Léandre, Hélas ! Il m'a contrainte...

LÉANDRE

. N'ayez aucune crainte,
C'est Léandre qui doit être votre époux,
Rien ne peut à mon coeur ravir un bien si doux
Et puisque entre mes bras votre père vous livre,
Il faut sans balancer vous résoudre à me suivre
La fuite est nécessaire en cette extrémité.

625

ISABELLE

Je dois me conformer à votre volonté,
Répondre à vos désirs est ma plus chère envie,
Vous pouvez disposer de mon sort et de ma vie.

630

ACTE II

SCÈNE I

[Scaramouche, Léandre, Isabelle].

(Le théâtre représente la rue. Léandre, Isabelle, sortant de la maison du Docteur. Scaramouche, qui vient d'un autre côté et trouve Léandre avec Isabelle.)

SCARAMOUCHE

Enfin vous prétendez Monsieur le spadassin,
Persévérer toujours dans ce noble dessein,
Où Diable voulez-vous mener cette femelle ?
Pour en être charmé la trouvez-vous si belle ?
Pour moi je la verrais du haut jusques au bas,
Que je ne serais point tenté de ses appas.

635

LÉANDRE

Monsieur le Précepteur finissez, je vous prie,
De pareils quolibets passent la raillerie.

ISABELLE

Scaramouche n'est pas un garçon fort poli.

640

SCARAMOUCHE

C'est que je ne vois rien en vous de trop joli.

ISABELLE *(à Léandre)*

Monsieur, votre valet est prompt à la riposte.

LÉANDRE *(à Scaramouche)*

Il faut aller chercher une chaise de poste,
Car je veux l'enlever.

(Il pleure.)

SCARAMOUCHE

Sans rien dire au Docteur.

645

LÉANDRE

Scaramouche qu'as-tu ?

SCARAMOUCHE *(en pleurant)*

Je pleure son honneur
Qui ne reviendra pas sitôt de ce voyage,
Pacatroufe en chemin il va faire naufrage.

LÉANDRE

Pauvre fol !

650

SCARAMOUCHE

Je vois bien que je perds mon latin,

Et vous ne voulez pas renoncer au butin,
Allons je vous suivrai par-delà la Turquie,
Partons.

LÉANDRE

Va-t'en frapper à cette hôtellerie,
Madame y restera jusqu'à notre retour.

655

ISABELLE

Cher Léandre jugez de mon parfait amour
Puisque sans consulter une austère sagesse
Je cède aveuglément à l'ardeur qui me presse.

LÉANDRE

Rassurez-vous, Madame, et croyez qu'avec moi
Vous ne risquez rien.

660

SCARAMOUCHE

J'en jurerais ma foi
Mon maître est pour le moins sage comme une fille.

LÉANDRE

Frappe donc.

SCARAMOUCHE (*regardant Isabelle*)

Je commence à la trouver gentille,
Oh di casa ?

665

SCÈNE II

Pierrot, Léandre, Isabelle, Scaramouche.

(En sortant et voyant Scaramouche.)

PIERROT *(dans la cantonade)*

Claudine embrochez ce chapon,
Écumez la salade et plumez cet oignon,
Allez-vous-en compter avec ce Capitaine,
Scaramouche, bon jour, qu'est-ce qui vous amène.

670

SCARAMOUCHE *(lui montrant Isabelle)*

Cette fille est charmante et vaut un million,
Je veux dans ton logis la mettre en pension.
C'est moi qui l'entretiens, soit dit en confidence.
Toujours pour mes plaisirs je fis de la dépense.

PIERROT *(dans la cantonade)*

Elle le porte beau, c'est tout or et azur.
Ma foi si de mon fait je pouvais être sûr,
Je m'amuserais bien à lui conter fleurette,
Car tel que tu me vois j'aime un peu la grisette.

675

LÉANDRE *(à Pierrot)*

Mon ami recevez cette Dame chez vous.

PIERROT

Scaramouche, morgué tu te gausses de nous,
Tu n'entretiens donc pas cette beauté friande,
Puisque c'est ce Monsieur qui me la recommande,

680

Serais-tu par hasard de profit avec lui.

SCARAMOUCHE

Oui nous nous relevons c'est son jour aujourd'hui,
Demain j'aurai le mien chacun a sa journée,
Nous nous accommodons.

685

PIERROT

L'affaire est bien menée.

LÉANDRE *(à Isabelle)*

Entrez belle personne et comptez sur mon coeur.

ISABELLE

Puissent les justes Dieux couronner votre ardeur
Je vous attends Léandre avec impatience.

690

LÉANDRE

Scaramouche suis-moi.

(Isabelle entre avec Pierrot dans l'Hôtellerie.)

SCARAMOUCHE

Partons en diligence.

SCÈNE III

(Il frappe chez Gêronte.)

LE DOCTEUR

Géronte cette fois ne sera pas content,
Mais lui-même à ma place en aurait fait autant,
Seul avec Isabelle ayant surpris Léandre, 695
Je crois que c'est ainsi que je devais m'y prendre,
Jusques au fond du coeur ce trait m'avait percé,
Il fallait satisfaire à l'honneur offensé
Ce parti pour ma fille est d'un grand avantage,
Et je me sais bon gré qu'il lui tombe en partage, 700
D'Octave je saurai bientôt me dégager
Et Géronte sur lui peut se dédommager,
Je vais lui raconter toute cette aventure,
Et de mon procédé je crains peu qu'il murmure.

SCÈNE IV

Géronte, Le Docteur.

GÉRONTE

Ah c'est vous chez moi, quel plaisir de vous voir, 705
Souffrez que je m'acquitte ici de mon devoir,
En vous remerciant de la tapisserie...

LE DOCTEUR

Fi donc ne parlez point de cela, je vous prie,
Je viens vous révéler des secrets importants,
Vous serez étonné... 710

GÉRONTE

Parlez je vous entends.

LE DOCTEUR

De retour au logis j'ai trouvé votre gendre,
Caché derrière un lit.

GÉRONTE

Vous parlez de Léandre ?

LE DOCTEUR

Justement à ma fille il faisait les yeux doux, 715
Et voulait profiter je crois du rendez-vous,
Léandre lui parlait, jugez de ma surprise,
Je me suis récréé contre son entreprise,
Mais enfin il fallait effacer ce forfait,
En cette occasion, cher ami, qu'ai-je fait ? 720
J'ai contraint le galant à devenir mon gendre,
D'épouser Isabelle, il n'a pu se défendre
Si vous eussiez été de la sorte insulté
Je crois qu'en pareil cas vous m'eussiez imité.

GÉRONTE

À quoi bon plaisanter, Docteur, c'est assez rire, 725
Léandre est-il ici ?

LE DOCTEUR *(lui présentant la lettre)*

Tenez vous pouvez lire,
Vous connaîtrez par là si j'ai tort ou raison,
C'est la lettre d'avis que vous écrit Damon.

GÉRONTE *(après avoir lu)*

Je vous plains, mais enfin ce n'est pas là mon compte, 730

Léandre m'a promis...

LE DOCTEUR

Point de courroux Géronte,
Il m'a déshonoré.

GÉRONTE

Que veut dire ceci,
Mais ne puis-je le voir ?

735

LE DOCTEUR

Fort bien car le voici.

SCÈNE V

*Arlequin habillé en gentilhomme, ayant son coutelas au-dessus de son épée, Le
Docteur, Géronte.*

GÉRONTE (à Arlequin)

Vous m'avez fait, Monsieur, une sensible offense,
Vous me tiendrez parole, ou j'en aurai vengeance.

ARLEQUIN (s'adressant au Docteur)

Que dit donc ce vieux fol ? Je ne le connais pas.

LE DOCTEUR

C'est Géronte.

740

ARLEQUIN

Ma foi j'en fais fort peu de cas.

GÉRONTE

Vous devez épouser ma fille Léonore.

ARLEQUIN *(en riant)*

Il lui faudrait donner quelques grains d'ellébore,
Il en a grand besoin.

GÉRONTE

Vous vous loquez de moi
Mais on n'abuse pas en vain ma bonne foi,
Votre père Damon...

745

ARLEQUIN

Ah ! Le plaisant jocrisse,
Je n'ai jamais connu que ma mère nourrice,
Je suis du côté gauche, autrement dit bâtard,
Dans ce monde, dit-on, j'arrivai par hasard.

750

GÉRONTE

Est-ce ainsi que s'explique un homme de naissance,
Un Gentilhomme...

ARLEQUIN

Moi, vous êtes en démente
Depuis quand, s'il vous plaît, Messieurs les crocheteurs,
Ont-ils été placés parmi les grands Seigneurs.

755

LE DOCTEUR *(prenant Arlequin par le bras)*

Mon gendre entrez chez nous.

GÉRONTE *(le prenant par l'autre bras)*

Il n'est pas nécessaire,
Venez dans ma maison.

ARLEQUIN

Y fait-on bonne chère,
J'irai... non je ne puis et j'en sais les raisons,
On fait chez le docteur d'excellents macarons,
Allons-y promptement.

760

LE DOCTEUR *(tirant Arlequin)*

Entrez, Monsieur Léandre.

GÉRONTE *(le tirant aussi)*

Corbleu vous n'irez pas.

765

ARLEQUIN *(à Géronte)*

Je ne puis m'en défendre
C'est lui qui le premier m'a voulu régaler,
Oh parbleu je suis las de me voir tirailler,
Laissez-moi donc vous dis-je.

(Il sort.)

GÉRONTE *(en le cachant)*

Hé bien je vais sur l'heure

770

Vous faire préparer une bonne demeure.

LE DOCTEUR

Il enrage.

ARLEQUIN

Cet homme a le cerveau gâté
Je veux aller chez vous j'y suis fort bien traité,
Préparez-moi, beau-père, une soupe au fromage,
Car selon mon avis, c'est le meilleur potage.

775

LE DOCTEUR

On va vous en faire une et chez moi mes valets
Vous serviront toujours au gré de vos souhaits.
Géronte vient avec des Archers,
leur montre Arlequin, les Archers veulent s'en saisir,
Arlequin se défend contre eux avec son coutelas ;
mais étant obligé à la fin de céder à la force,
il se laisse conduire en prison,
le Docteur se retire tout affligé.

780

SCÈNE VI

Octave, Mezzetin, Colombine.

OCTAVE

Je te suis obligé, ma chère Colombine.

785

MEZZETIN

Je suis, je l'avouerai content de sa cuisine,

Messieurs les marmitons ont bien fait leur devoir.

COLOMBINE (à Octave)

Je me flatte Monsieur, que vous viendrez nous voir,
Mon vin est assez bon j'en ai quelque barrique,
N'accordez qu'à moi seule au moins votre pratique.

790

MEZZETIN (en la caressant)

Je vous accorderai la mienne de bon coeur,
Pourvu que vous vouliez recevoir cet honneur
Ne me refusez point ma petite mignonne.

OCTAVE

J'ai vu dans ton logis une aimable personne,
Ne sais-tu point son nom ?

795

COLOMBINE

À vous parler sans fard,
On peut bien la nommer Madame du hasard,
Elle ne sent pas bon je le juge à la mine,
Je m'y connais un peu.

MEZZETIN

La peste qu'elle est fine
Bien fol ferait celui qui voudrait s'y fier
Elle a l'odorat bon pour flairer le gibier,
Que je lui donnerais volontiers son décompte.

800

OCTAVE (à Colombine)

De grâce, enseignez-moi la maison de Géronte.

COLOMBINE *(la lui montrant)*

La voici.

805

OCTAVE

C'est assez j'y vais dans le moment.

COLOMBINE

Si je puis vous servir commandez librement.

MEZZETIN

Adieu belle traîteuse, hôtesse de mon âme.

COLOMBINE

Adieu le gros joufflu.

(Colombine rentre chez elle.)

MEZZETIN

Votre valet Madame.

810

OCTAVE

Frappe à cette maison.

MEZZETIN

Vous êtes dans l'erreur,
Que n'allez-vous plutôt chez M. le Docteur ?

OCTAVE

Non je veux avant tout chez Géronte me rendre,
[Pour] le voir de la part du père de Léandre.

815

MEZZETIN *(va frapper)*

J'obéis.

SCÈNE VII

Géronte, Octave, Mezzetin.

GÉRONTE *(en sortant)*

Que veut-on ?

MEZZETIN

Le patron du logis
Est-il ici, Monsieur ?

GÉRONTE

Oui sans doute j'y suis.

820

MEZZETIN

Excusez je n'ai pas l'honneur de vous connaître
Vous êtes en ce lieu demandé par mon maître.

OCTAVE *(saluant Géronte)*

Avant que de partir pour me rendre à Lyon,
Un de vos bons amis que l'on nomme Damon,

Dont le fils, m'a-t-il dit, doit être votre gendre,
En arrivant ici m'a chargé de vous rendre
Cette lettre.

825

(Il lit la lettre après quoi il dit.)

GÉRONTE

Parbleu vous me faites honneur,
Et je serais content si j'avais le bonheur
De vous faire plaisir, je parle avec franchise,
Mais Monsieur, s'il vous plaît, permettez que je lise.
Vous venez épouser la fille du Docteur,
Il m'a pour cet hymen témoigné tant d'ardeur,
Que vous avez grand tort de l'avoir fait attendre.

830

OCTAVE

Je dois aussi remettre une lettre à Léandre
Je ne le connais point.

835

GÉRONTE

Entrez dans ma maison.

OCTAVE

Je crains d'être incommode.

GÉRONTE

Ah Monsieur sans façon.

MEZZETIN

Ce vieillard est civil.

840

(À Mezzetin.)

GÉRONTE (*à Octave*)

Entrez donc, je vous prie,
Et vous aussi, mon cher.

MEZZETIN (*faisant des façons*)

Ah !

GÉRONTE

Sans cérémonie.

SCÈNE VIII

LE DOCTEUR

Je ne puis revenir de mon étonnement :
Ciel ! Est-il pour un père un plus affreux tourment ?
Ma fille a déserté la maison paternelle
Tu formes le dessein, malheureuse Isabelle,
D'abandonner ainsi ton père, ton époux,
Sans craindre les effets de mon fuste courroux,
Ah ! Dans le désespoir qui pénètre mon âme,
Si le sort à mes yeux présentait cette infâme
Elle ressentirait ma fatale fureur,
Et je la livrerais à toute ma rigueur.

845

850

SCÈNE IX

Géronte sortant de la maison, Le Docteur.

(En voyant le Docteur.)

GÉRONTE *(parlant à la cantonade)*

Je reviendrai bientôt vous n'avez qu'à m'attendre.
Docteur ai-je bien reçu le beau Léandre,
Ma foi s'il ne se met bientôt à la raison,
Il risque de rester quelque temps en prison.
Mais qu'avez-vous ?

855

LE DOCTEUR

Hélas je suis inconsolable,
Ma fille m'a quitté.

860

GÉRONTE

Ce serait bien le diable.

LE DOCTEUR

Je ne la trouve plus et sans doute elle est loin.

GÉRONTE

D'un pareil contretemps, vous n'aviez pas besoin,
Car Octave est chez moi.

865

LE DOCTEUR

Que dites-vous Géronte,
Cessez de m'imposer...

GÉRONTE

Non ce n'est pas un conte.
Et mon ami Damon me l'a recommandé,
De ce que je vous dis soyez persuadé.

870

LE DOCTEUR

Tâchez de découvrir où peut être Isabelle,
Et ne divulguez point cette triste nouvelle.

GÉRONTE

Croyez-moi, mon ami loin de vous alarmer,
En différents quartiers allez vous informer.

(Il s'en va.)

LE DOCTEUR

Je ne veux épargner ni l'argent ni la peine,
Je vais tout de ce pas droit à la quarantaine,
Sous les Tillots, au Change, aux Cafés, aux Terreaux,
Dans la Traille, aux Faubourgs, à S[aint] Clair, aux Breteaux,
En un mot dans ces lieux si charmants à la vue,
Où l'on trouve toujours quelque fille perdue.

875

880

GÉRONTE *(seul)*

Octave pourrait bien en écrire à Damon,
S'il savait que Léandre est dans une prison,
Pour éviter la chose il est de ma prudence,
De l'en faire sortir en toute diligence,
Je vais donner cet ordre à Monsieur le Geôlier...
Holà.

885

LE GEOLIER (*paraît*)

Je suis bien las d'avoir ce prisonnier,
Il veut toujours manger, le plaisant personnage
Il faut à tout moment lui donner du fromage,
Je vous rends son épée.

890

GÉRONTE (*la prenant*)

Ah ! Je la reconnais,
C'est celle dont pour lui j'ai moi-même fait choix,
Et qu'ensuite j'eus soin d'envoyer à son père
Vous serez satisfait et j'en fais mon affaire,
Vous pouvez l'élargir et le conduire ici,
Je veux examiner...

895

SCÈNE X

Le Geôlier conduisant Arlequin, Arlequin, Géronte.

ARLEQUIN (*au Geôlier*)

Que veut dire ceci ?
Où voulez-vous que j'aille ?

GÉRONTE

Approchez-vous mon gendre,
Gardez par le docteur de vous laisser surprendre,
Je vous rends votre épée et j'ose me flatter,
Que d'un esprit plus doux vous voudrez m'écouter,
Je vous ai destiné ma fille en mariage.

900

(Il chante.)

ARLEQUIN

Je suis trop jeune encore pour me mettre en ménage,
J'en mourrais etc.

905

GÉRONTE

Terminez de semblables discours,
Sans rimer et sans raison vous plaisantez toujours,
Je prétends dès ce soir terminer cette affaire.

ARLEQUIN

Puisque enfin vous croyez la chose nécessaire,
Je vous obligerai du meilleur de mon coeur,
J'épouserai d'abord la fille du Docteur,
La vôtre ensuite, vous, et toute la famille,
S'il le faut.

910

GÉRONTE

Il suffit seulement de ma fille,
Votre père Damon homme de probité,
A pour ce mariage avec moi contracté.

915

ARLEQUIN

Mon père dites-vous, hélas il s'est fait pendre,
Il fut, quoique honnête homme un peu sujet à prendre,
C'est-à-dire à voler, c'était son seul défaut,
La Justice en public lui fit faire le saut,
Qu'il mourut noblement.

920

GÉRONTE

Toujours l'humeur bouffonne,

Vous vous divertissez et je vous le pardonne.

ARLEQUIN

Votre fille, à propos, n'a-t-elle point servi ?

GÉRONTE

Non sans doute elle est sage.

925

ARLEQUIN

Hé bien, j'en suis ravi,
Je craignais de subir le destin de mon père
Il n'y prit pas trop garde en épousant ma mère
Puisque trois mois après elle accoucha de moi,
Gardez de me tromper je suis de bonne foi.

930

GÉRONTE

Que vous êtes badin, c'est votre caractère,
Et vous aimez à rire ainsi que votre père,
Mais n'aspirez point à vous entretenir
Avec ma fille.

(Géronte entre.)

ARLEQUIN

Oui da la belle peut venir.
Parbleu cette aventure est tout à fait comique,
Je suis un crocheteur de nouvelle fabrique,
Et jamais on n'en vit de si nobles que moi.

935

SCÈNE XI

Léonore, Géronte, Arlequin.

(Léonore en voyant Arlequin jette un cri, Arlequin tombe à la renverse tout épouvanté.)

GÉRONTE

Léonore venez.

LÉONORE

Ciel qu'est-ce que je vois !

940

Ah le vilain magot !

ARLEQUIN *(en colère)*

Savez-vous bien ma femme,

Que je vous froterai sans craindre qu'on me blâme,

Cela vous convient-il, je ne suis point trompeur,

J'ai fait caca sous moi, pourquoi me faire peur

945

J'ai blêmi, j'en suis sûr

LÉONORE *(à Géronte)*

Quoi c'est là votre gendre ?

Mon mari prétendu.

GÉRONTE

C'est le Seigneur Léandre.

LÉONORE *(bas)*

Hélas ! Pourquoi faut-il qu'un destin rigoureux

950

Ait réservé ma main à cet époux hideux,

Octave mieux que lui serait sûr de me plaire.

ARLEQUIN

Venons au fait, ma fille et concluons l'affaire.

GÉRONTE

Honorez-la du moins de quelque compliment.

(À Léonore.)

ARLEQUIN

Taube, quand je m'y mets je parle élégamment,
Et dans ce que je dis je fus toujours sincère.
Madame, tout ainsi que le bourreau sévère
Attache un patient au funeste gibet,
Et pour le dépêcher lui sert le sifflet,
De même aussi la belle... au gibet de vos charmes,
Vous m'avez attaché... car enfin mes alarmes...
Le soleil... de vos yeux... votre nez... votre main...
Allons-nous-en souper, beau-père, car j'ai faim.

955

960

LÉONORE *(bas)*

Je souffre en le voyant on ne peut davantage,
Juste ciel qu'il est laid ! Le vilain personnage !

965

GÉRONTE *(à Arlequin)*

Vous mangerez tantôt il n'est pas encore temps.

ARLEQUIN

Je suis content, joyeux quand j'exerce mes dents.

GÉRONTE

Vous allez recevoir une lettre bien chère
De la part de Damon.

ARLEQUIN

Qui Damon ?

970

GÉRONTE

Votre père.

LÉONORE

Mon père, comment donc serait-il revenu ?
Après avoir été publiquement pendu.

GÉRONTE

Octave depuis peu rendu dans cette ville,
Doit vous en remettre une.

975

LÉONORE

Ah ! Qu'il est imbécile,
Et moi j'épouserai cet objet odieux...

GÉRONTE *(en voyant Octave sortir de la maison)*

Le voici justement qui paraît à vos yeux.

SCÈNE XII

Octave, G ron te, Isabelle, Arlequin.

OCTAVE (*  G ron te*)

Est-ce là le Seigneur Léandre ?

GÉRONTE

C'est lui-même.

980

OCTAVE (*  Arlequin*)

Enfin je vous rencontre et ma joie est extrême,
Permettez s'il vous plaît que cet embrassement
Vous témoigne mon zèle et mon empressement,
Votre père Damon m'a chargé de vous rendre
Cette lettre.

985

ARLEQUIN (*en recevant cette lettre*)

Monsieur je n'y puis rien comprendre,
Car je ne sais pas lire en tout cas je l'apprends,
Elle me servira dans mes besoins pressants.

OCTAVE (*  G ron te*)

Votre gendre Monsieur, dit qu'il ne sait pas lire.

(  Arlequin.)

GÉRONTE

Ne voyez-vous pas bien qu'il ne se plaît qu'  rire.
Je vous laisse mon gendre et je rentre au logis.

990

ARLEQUIN

Si vous allez manger, beau-père, je vous suis.

GÉRONTE

Il n'est pas encore temps.

ARLEQUIN

Qu'est-ce à dire beau-père,
N'est-il pas toujours temps de faire bonne chère,
Pour moi j'aime à manger du matin jusqu'au soir,
À la table toujours je fis bien mon devoir.

995

GÉRONTE *(en s'en allant)*

Quand on aura servi on viendra vous le dire.

LÉONORE *(à Arlequin)*

Entrez aussi Monsieur.

ARLEQUIN

Je ne fais que vous nuire
Si je restais ici je pourrais vous troubler,
Peut-être tous les deux vous avez à parler,
Des époux de nos jours j'aime à suivre la mode
Et je me pique d'être un mari commode.

1000

LÉONORE

Vous me ferez plaisir si vous sortez d'ici,
Car ce certain secret il doit être éclairci,
Et je veux lui parler d'une affaire importante.

1005

ARLEQUIN

S'il ne faut que cela pour vous rendre contente,
Pour ne point vous gêner je consens à partir.
Mais quand vous aurez fait songez à m'avertir,
Je vais en attendant visiter la cuisine.

1010

SCÈNE XIII

Octave, Léonore.

OCTAVE

Quoi, Madame, c'est là l'époux qu'on vous destine,
Il sera possesseur de vos divins appas.
Il va jouir d'un bien qu'il ne mérite pas,
Son extrême bonheur excite mon envie.

1015

LÉONORE

Il ne verrait jamais son attente remplie,
S'il consultait mon coeur pour s'unir à mon sort,
Plutôt qu'y consentir je choisirais la mort,
Mais du destin cruel telle est la violence,
Que je dois mes malheurs à mon obéissance.

1020

OCTAVE

Ah ne permettez pas que cet indigne époux,
S'assure d'un bonheur si charmant et si doux,
À la plus vive ardeur donnez la préférence
Et bien loin d'approuver un choix qui vous offense,
Arrachez votre main à ce monstre odieux,
Sur un plus tendre amant daignez jeter les yeux

1025

Me faisant occuper une si belle place
À ma flamme parfaite accordez cette grâce.

LÉONORE

Quoi Monsieur, vous osez formez un tel espoir,
Croyez-vous que je puisse oublier mon devoir,
Je conçois les malheurs où cet hymen m'expose
Mais enfin de mon sort mon père seul dispose,
Vous avez autre part engagé votre coeur
Il ne doit pas brûler d'une nouvelle ardeur.

1030

OCTAVE

Ah ! Mon âme pour lors n'était pas prévenue,
Vos appas n'avaient pas encore frappé ma vue,
Les crimes de l'amour s'excusent aisément,
Et je dois m'applaudir d'un si beau changement.

1035

SCÈNE XIV

Arlequin, Octave, Léonore.

ARLEQUIN

Vous n'avez pas fini, c'est trop me faire attendre.

OCTAVE

Vous venez à propos j'oubliais de vous rendre
Cinquante louis neufs que m'a donnés Damon,
Pour vous remettre en main.

1040

(Il rentre.)

ARLEQUIN (*prenant la bourse*)

Il est bon sur ce ton,
Je reçois volontiers cette bourse garnie,
Autant qu'il vous plaira tenez-lui compagnie,
Et poussez votre pointe, adieu le beau garçon,
Je suis, vous le voyez, un mari sans façon.

1045

OCTAVE (*vient*)

Je ne vis de mes jours un époux plus affable.

LÉONORE

Ah ! Ne m'en parlez point je le trouve effroyable.

OCTAVE

Hé bien d'aucun espoir ne flattez-vous mes feux
Et ne puis-je m'attendre à devenir heureux ?

1050

LÉONORE (*d'un air tendre*)

Je me plais à vous voir, en secret je soupire,
Que voulez-vous de plus c'est assez vous en dire.

OCTAVE

Ah ! Ce bonheur extrême égale mon amour.

LÉONORE

Mon père dans ce lieu peut presser son retour,
Cher Octave avec vous je crains d'être surprise.

1055

OCTAVE

Non ne redoutez rien l'amour nous favorise,
C'est lui qui dans mon coeur vient d'allumer ses feux.

LÉONORE

Entrons.

OCTAVE *(en lui donnant la main)*

Vous obéir est tout ce que je veux.

1060

SCÈNE XV

LE DOCTEUR

J'ai tant couru qu'enfin j'ai su quelque nouvelle,
On m'a nommé le lieu qui renferme Isabelle,
C'est dans ce cabaret qu'elle a porté ses pas,
À ce funeste coup je ne m'attendais pas,
Qui m'eût dit que ma fille à la fleur de son âge,
Aurait eu du penchant pour le libertinage ?
Mais j'aperçois Géronte, il vient fort à propos.

1065

SCÈNE XVI

Géronte, Le Docteur.

(Il entre dans le cabaret de Colombine.)

LE DOCTEUR

Maintenant, cher ami, j'ai l'esprit en repos

Isabelle est cachée en cette hôtellerie,
Ne partez point d'ici Gêronte, je vous prie,
Car je veux devant vous lui faire la leçon,
Et la traiter ici de la bonne façon.

1070

GÉRONTE *(seul)*

Hélas ! Pauvre Docteur, ton sort est déplorable,
Le ciel m'a regardé d'un oeil plus favorable,
En donnant à ma fille un esprit mûr, rassis,
Elle n'écoute point les amoureux transis,
Qui bornent tous leurs vœux à tromper une belle,
Léonore n'est point de l'humeur d'Isabelle,
Elle sait s'écarter d'un chemin trop battu,
Et pratiquer les lois de l'austère vertu.

1075

1080

LE DOCTEUR *(conduisant Isabelle)*

Je vous retrouve enfin fille trop criminelle,
Qui désertez ainsi la maison paternelle
Vous avez par la suite animé mon courroux,
Et mon ressentiment doit éclater sur vous.

ISABELLE

Ah ! De grâce calmez cette affreuse colère,
Et ressouvenez-vous que vous êtes mon père.

1085

LE DOCTEUR

Contre ton procédé qui ne se récrierait,
Pendarde, quoi déjà tu cours le cabaret.

GÉRONTE

Docteur votre colère est juste et légitime,

Mais enfin croyez-moi pardonnez lui fort son crime 1090
Que servent les éclats, il vaut mieux filer doux
Il faut la présenter vous-même à son époux,
Le plutôt est le mieux et dans cette journée
Effacez cet affront par un prompt hyménée,
On ne peut pas savoir tout ce qui s'est passé 1095
Et vous ferez fort bien de paraître empressé.

LE DOCTEUR

Mais Léandre...

GÉRONTE

Comment vous y pensez encore,
Il a donné déjà la main à Léonore,
Ainsi n'attendez pas qu'il change de dessein, 1100
Si vous vous en flatter votre espoir sera vain,
Je vais si vous voulez, appeler votre gendre.

(Géronte entre.)

LE DOCTEUR

Hé bien soit.

ISABELLE *(bas)*

Juste ciel ! Qu'est devenu Léandre ?
Il a pour m'obtenir bien peu d'empressement, 1105
Et je dois mon malheur à son retardement.

SCÈNE XVII

Géronte, Octave, Isabelle, Le Docteur.

GÉRONTE

Voici votre beau-père avec la prétendue.

OCTAVE *(en regardant Isabelle)*

Quel objet en ce lieu se présente à ma vue ?
Le Docteur veut me faire un joli présent,
Il me prend pour un autre et le tour est plaisant,
Colombine tantôt m'a parlé de la belle,
Faisons... Quoi c'est donc là la charmante Isabelle ?

1110

GÉRONTE

Oui, Monsieur, et voilà mon ami le Docteur.

LE DOCTEUR

Ma fille avec raison peut vanter son bonheur,
Puisque je lui destine un homme de mérite.

1115

GÉRONTE *(à Isabelle)*

Madame permettez que je vous félicite.

OCTAVE *(à Isabelle)*

Madame permettez, qu'en qualité d'amant,
Je vous témoigne ici mon tendre empressement,
Ce n'est point comme époux que je prétends paraître,
Mon ardeur sous ce nom le ferait mal connaître,
Et je dois autrement me présenter à vous.

1120

LE DOCTEUR

C'est-à-dire, qu'il veut être amant quoique époux.

ISABELLE

Imiter votre exemple est ce que je désire,
Et je ne craindrai point à mon tour de vous dire
Que le titre d'épouse a pour moi peu d'appas,
Qu'en cette occasion il ne me touche pas,
Que tout autre pour moi serait bien plus aimable.

1125

GÉRONTE

C'est assez mes enfants allons-nous mettre à table,
Entrons dans le logis.

ISABELLE *(en entrant)*

Ciel qui connaît mes feux,
Daigne, en parant ce coup, satisfaire à mes vœux.

1130

OCTAVE *(en entrant)*

Amour mon tendre coeur implore ta puissance,
Par un hymen plus doux couronne sa constance.

SCÈNE XVIII

Léandre, Scaramouche.

LÉANDRE

Songeons à profiter d'un moment précieux,
Et sans plus différer abandonnons ces lieux,

1135

Tout est prêt pour partir, fais venir Isabelle.

SCARAMOUCHE

En vérité, Monsieur, l'action n'est pas belle,
Vous hasardez beaucoup en cette occasion,
Et l'on me pendre moi par conversation.

LÉANDRE *(en colère)*

Finis donc si tu veux, frappe à l'hôtellerie.

1140

(Il frappe.)

SCARAMOUCHE

Ne vous emportez pas, mon mignon, je vous prie.
Holà ?

SCÈNE XIX

Pierrot, Léandre, Scaramouche.

PIERROT

Que voulez-vous ?

SCARAMOUCHE

Appelez promptement
La Dame en question.

1145

PIERROT

Vous vous moquez vraiment,

Elle n'est plus chez nous.

SCARAMOUCHE

Comment que veux-tu dire ?

PIERROT *(en chantant)*

Elle est déjà bien loin.

LÉANDRE

Prends-tu plaisir à rire ?

1150

(Il rentre.)

PIERROT

Non son père, vous dis-je, en propre original

Est venu la chercher, morgué qu'il est brutal.

Il l'a d'un bon soufflet d'abord apostrophée

Et peu s'en est fallu qu'il ne l'ait décoiffée.

Comment c'est donc ainsi, disait ce loup garou,

1155

Sans ma permission que tu cours le guildou ?

Le docteur pour cacher son chagrin et sa honte

A fait entrer sa fille aussitôt chez Géronte,

Un étranger, dit-on, doit être son époux,

Je le connais fort bien il a logé chez nous.

1160

La pauvre fille avait une grande tristesse,

Aussi l'on ne doit pas débaucher la jeunesse

Et cela n'est pas bien pour moi je sors d'ici,

Que sait-on, vous pourriez me débaucher aussi.

SCARAMOUCHE

Hé bien, qu'en dites-vous ?

1165

LÉANDRE

Ah ! Que viens-je d'entendre ?
À cet affreux malheur aurais-je dû m'attendre ?
Mais malgré les efforts et les soins du Docteur
D'Isabelle je veux être [le] possesseur.
Tu sais bien qu'Arlequin sous le nom de Léandre, 1170
Chez Géronte introduit sera bientôt son gendre,
Il faut pour pallier un important secret,
Respecter Arlequin te dire son valet,
Tu verras aisément la charmante Isabelle,
Et tu lui parleras de mon ardeur fidèle, 1175
Une seconde fois tâche de l'enlever,
J'ai formé ce dessein et tu dois l'achever,
Entends-tu ?

SCARAMOUCHE

Vous voulez que j'enlève Isabelle,
Mais si je suis pendu. 1180

LÉANDRE

C'est une bagatelle.

SCARAMOUCHE

Oui pour vous, mais pour moi cela change de ton,
J'aimerais mieux avoir trente coups de bâton.

LÉANDRE

Fais ce que je te dis et sans te mettre en peine...

SCARAMOUCHE

Scaramouche ! Pour toi la potence est certaine.

1185

SCÈNE XX

Le Docteur, Géronte, Isabelle.

LE DOCTEUR *(à Isabelle)*

De mon juste courroux tu dois craindre l'effet,
Si tu veux t'obstiner à garder le secret,
Ne me déguise rien, de toi je veux apprendre
Le nom du ravisseur, réponds-moi.

ISABELLE

C'est Léandre,
Qui cédant à l'ardeur dont il brûle pour moi,
Par ma fuite a voulu s'assurer de ma foi,
Lui-même m'a conduit dans cette hôtellerie.

1190

GÉRONTE

C'est un peu trop avant pousser l'effronterie,
Le moyen de la croire il était en prison
Dans le temps qu'Isabelle a quitté la maison.

1195

LE DOCTEUR

Tu veux m'en imposer méchante créature,
Je suis persuadé...

ISABELLE

C'est la vérité pure
Oui mon père, c'est lui qui possède mon coeur,
Et je ne puis goûter un solide bonheur,
Si pour combler mes vœux le noeud de l'hyménée,
Au sort de cet amant n'unit ma destinée.

1200

GÉRONTE

Je vous plains, mais pourquoi vous flatter de l'avoir,
N'y comptez plus la belle et perdez cet espoir,
Car Léandre sera l'époux de Léonore.

1205

ISABELLE (*à Géronte*)

Cruel vous m'arrachez à l'objet que j'adore,
Si rien ne peut changer les rigueurs de mon sort
Barbare je saurai recourir à la mort.

LE DOCTEUR

Ma fille il n'est plus temps de songer à Léandre,
Puisque Octave est ici je ne puis me défendre
De te donner à lui.

1210

ISABELLE

Quoi vous ne voulez pas
Autorisant mon choix détourner mon trépas.

SCÈNE XXI

Scaramouche, Gêronte, Le Docteur, Isabelle.

SCARAMOUCHE

Messieurs vous n'avez pas l'honneur de me connaître,
Excusez, dans ce lieu je viens chercher mon maître.

1215

ISABELLE *(bas)*

C'est Scaramouche, hélas que vient-il faire ?

(Haut.)

SCARAMOUCHE *(à Isabelle)*

Je vais feindre avec eux, dissimulez aussi.
On m'a dit qu'il était chez Monsieur son beau-père,
Je voudrais lui parler d'une petite affaire,
Est-il dans le logis.

1220

GÉRONTE

Comment le nomme-t-on ?
Je ne le connais pas.

SCARAMOUCHE

C'est le fils de Damon,
Léandre.

1225

LE DOCTEUR *(tirant Scaramouche à quartier)*

Parlez-moi sans fard, je vous en prie,
A-t-il conduit ma fille en une hôtellerie ?

SCARAMOUCHE EN MONTRANT ISABELLE

Oui sans doute et voilà la Dame en question,
Mais il n'a jamais eu mauvaise intention
Et c'était seulement pour lui payer feuillette.

1230

GÉRONTE

Cette civilité me paraît indiscreète
Il était en prison vous l'accuser en vain

SCARAMOUCHE

Je vous jure Monsieur que rien n'est plus certain,
Il m'en a donné l'ordre et pour le satisfaire,
J'ai moi-même prêté la main, à cette affaire.

1235

GÉRONTE

Le voici justement qui vient de ce côté.

SCÈNE XXII

Arlequin, Scaramouche, Isabelle, Géronte.

SCARAMOUCHE (*allant au-devant d'Arlequin*)

De vos commissions je me suis acquitté,
J'ai porté votre lettre à Monsieur le Vicomte,
Et venais vous chercher cher le Seigneur Géronte,
Je vous ai bien servi.

1240

ARLEQUIN (*à Géronte*)

Que dit donc ce benêt ?

GÉRONTE

Quoi vous méconnaissez jusqu'à votre valet ?

ARLEQUIN

Mon valet dites-vous ? Je n'en eus de ma vie.

SCARAMOUCHE *(à Arlequin)*

Vous pouvez m'employer au gré de votre envie
Je vous obéirai, je sais trop mon devoir,
Pour manquer au respect qu'un valet doit avoir.

1245

ARLEQUIN

Je ne sais ce que c'est, et c'est me faire outrage
Que vouloir d'un valet grossir mon équipage,
Cet affront est trop grand, et comment le souffrir ?
Quoi donc lorsque je puis à peine me nourrir,
Il faut que j'entretienne encore un domestique ?

1250

SCARAMOUCHE

Que dites-vous, Monsieur, quelle mouche vous pique ?
Vous me désavouez, et ne connaissez pas...

.....

ARLEQUIN

Encore un coup, mon cher, ta tête n'est pas saine
Et c'est mal à propos me causer de la peine.

1255

GÉRONTE *(à Arlequin)*

Mon gendre j'ai bien lieu de me plaindre de vous,

Vous manquez un peu trop au devoir d'un époux.

ARLEQUIN

Croyez-vous que toujours on y puisse suffire,
Vous parlez à votre aise et je vous laisse dire.

1260

GÉRONTE

Vous avez enlevé la fille du Docteur.

LE DOCTEUR

C'est trop sensiblement offenser mon honneur,
Quel dessein aviez-vous, dites-moi, je vous prie ?
Pourquoi mener ma fille en une hôtellerie ?

ARLEQUIN *(en riant)*

Nouvelle vision, vous êtes fols tous deux,
Vous me feriez rougir si j'étais plus honteux,
Il n'en est rien.

1265

LE DOCTEUR

En vain vous voulez vous défendre,
Qui fut ton ravisseur Isabelle ?

ISABELLE

Léandre.

1270

ARLEQUIN *(à Isabelle)*

Je vous ai, dites-vous, conduite au cabaret ?

SCARAMOUCHE

Oui vous-même, Monsieur, et j'étais du secret
Comme un valet zélé.

(Il frappe Scaramouche de toute sa force.)

ARLEQUIN *(en prenant un bâton)*

Puisque je suis son maître,
Il faut de mille coups que je charge ce traître.

1275

SCARAMOUCHE *(en criant)*

Hélas ! Je n'en puis plus je suis tout fracassé,
Et j'ai, je le sens bien, le croupion cassé.

GÉRONTE

Monsieur qu'avez-vous fait ?

ARLEQUIN *(en se promenant)*

Quand un valet m'obstine,
Je ne puis m'empêcher de frotter son échine.

1280

GÉRONTE

Allons retirons-nous, et rentons au logis,
Je vous laisse mon gendre.

(Ils rentrent, Arlequin veut les suivre, Scaramouche l'en empêche.)

ARLEQUIN

Attendez je vous suis.

SCARAMOUCHE

Mon maître demeurez j'ai deux mots à vous dire
Vous m'avez donc battu ?

1285

ARLEQUIN

Bon ce n'est que pour rire,

*(Il donne des coups de bâton à Arlequin qui crie et s'enfuit, tous deux entrent
chez G ron te.)*

SCARAMOUCHE

Sais-tu, magot fieff , vilain singe habillé,
Que je ne fus jamais de la sorte  trill ,
Ton bras audacieux m'a ross  d'importance,
Et je veux sur ton dos réparer cette offense.

1290

ACTE III

SCÈNE I

Scaramouche, Isabelle.

(Le théâtre représente l'appartement de Géronte.)

SCARAMOUCHE

Oui, mon maître, Madame, épris de vos appas,
Sera dans ses amours constant jusqu'au trépas,
Sa lettre en dit assez vous n'avez qu'à la lire
Vous enlever encore est tout ce qu'il désire,
À votre destinée il veut unir son sort,
Enfin il est si tendre et vous aime si fort
Qu'il ne fait tout le jour que soupirer et braire.

1295

ISABELLE *(après avoir lu)*

Je n'ai d'autre dessein que celui de lui plaire,
Tu peux de ma tendresse assurer mon amant,
Dis-lui que je l'attends avec empressement,
Que pour me garantir du coup qui me menace,
Il n'est rien aujourd'hui que je ne fasse.

1300

SCARAMOUCHE

Je vais lui faire part de ce bon sentiment
Et nous allons songer ç votre enlèvement,
J'en viendrai bien à bout, ne soyez point en peine.

1305

ISABELLE

J'attends tout de tes soins.

SCARAMOUCHE *(s'en allant)*

Adieu la belle Hélène,

ISABELLE *(seule tenant la lettre de Léandre)*

Quand pourrai-je vous voir cher objet de mes feux,
Sans vous les plus beaux jours me paraissent affreux,
Léandre répondez à mon impatience,
Je ne puis plus longtemps supporter votre absence,
Ne différez donc plus offrez-vous à mes yeux,
Et venez m'affranchir d'un pouvoir odieux.

1310

SCÈNE II

Le Docteur vient tout doucement, et arrache la lettre qu'Isabelle tient entre ses mains, Isabelle voyant son père, s'enfuit toute épouvantée.

(Il lit.)

LE DOCTEUR

Que veut dire ceci ? Ma fille prend la fuite,
J'ai lieu de soupçonner sa mauvaise conduite,
Mais lisons promptement, je veux être éclairci

1315

Du sujet qui l'oblige à m'éviter ainsi.
Quoi le sort à mes vœux sera toujours contraire,
Isabelle m'outrage et cherche à me déplaire,
Léandre de nouveau veut me déshonorer, 1320
À de cuisants chagrins le dois me préparer.
L'amour qui ne trouve rien d'impossible, m'offrira un nouveau
moyen pour m'assurer de vous, malgré tous les obstacles que
l'on oppose à ma tendresse. Si vous êtes dans la résolution de
me suivre, ne manquez pas de me faire savoir vos sentiments, et
je prendrai de justes mesures pour vous enlever, et vous dérober
au pouvoir tyrannique d'un père qui veut contraindre votre in-
clination. Adieu ma charmante, j'attends votre réponse, et suis
votre fidèle amant,
LÉANDRE.

SCÈNE III

Géronte, Le Docteur.

LE DOCTEUR

Malgré tous vos efforts, je vois bien que Léandre,
Ne peut, mon cher ami, devenir votre gendre, 1325
Il aime trop ma fille et je le connais bien
Puisque de l'enlever il cherche le moyen,
Cette lettre m'en donne une preuve évidente.

(Le Docteur lui donne la lettre, Géronte lit.)

GÉRONTE

Contre ce scélérat ma colère s'augmente,
Voyons un peu la lettre. 1330

LE DOCTEUR

Hé bien qu'en dites-vous.

GÉRONTE

Je dis que de ma fille il doit être l'époux,
Et que je veux avant la fin de la journée,
Conclure quoiqu'il fasse un si juste hyménée.
Mais le voici qui vient.

1335

LE DOCTEUR

Ne le ménagez pas,
Parlez-lui comme il faut.

SCÈNE IV

Arlequin, Géronte, Le Docteur.

GÉRONTE *(d'un air fier)*

À la fin je suis las
De me voit méprisé par vous de cette sorte,
Corbleu si contre vous la fureur me transporte,
Vous vous repentirez de m'avoir insulté,
Est-ce ainsi qu'on soutient son rang, sa qualité ?

1340

ARLEQUIN

Le rang de crocheteur est glorieux, sublime.

GÉRONTE

Comment prétendez-vous mériter mon estime ?

Vous ne rougissez point du nom de suborneur, 1345
Et voulez enlever la fille du Docteur.
Ne vous défendez point, cette chose est trop sûre,
Et d'ailleurs je connais votre écriture,
La crédule Isabelle approuve vos desseins,
Et son père a surpris la lettre entre ses mains. 1350

ARLEQUIN

Je ne sais mon ami ce que vous voulez dire,
Vous m'accusez à tort je ne sais pas écrire,
Que faut-il que j'épouse ?

GÉRONTE

En pouvez-vous douter ?
Ma fille. 1355

ARLEQUIN

Et pourquoi donc tant vous inquiéter ?
Je l'épouserai moi s'il le faut. . . .

GÉRONTE

Mais vous avez écrit.

ARLEQUIN

Non vous dis-je, ou je meurs,
Je ne sais ce que c'est. 1360

LE DOCTEUR

À quoi bon le nier,
Votre nom est pourtant signé sur du papier

Et si vous en doutez, lisez.

ARLEQUIN

Autre délire,
Ne vous ai-je pas dit que je ne savais lire,
Sans cela, par ma foi, j'eusse été Bachelier.

1365

LE DOCTEUR

Vous raillez et cela commence à m'ennuyer.

(Il tire de sa poche un morceau de fromage, et se met à manger.)

ARLEQUIN

Ma noblesse m'ennuie encore davantage.

GÉRONTE

Qu'est-ce que vous mangez ?

ARLEQUIN

Un morceau de fromage
Que j'ai trouvé là-bas, mais il est trop petit,
Pour assouvir l'excès de mon grand appétit,
Il est temps de souper, allons nous mettre à table
Beau-père.

1370

LE DOCTEUR

Vous avez un estomac de diable.

1375

ARLEQUIN

Je n'ai fait aujourd'hui que quatorze repas
Avant qu'entrer chez vous je n'étais pas si gras.

LE DOCTEUR

Promettez-moi, Monsieur, de ne rien entreprendre.

ARLEQUIN

Moi si je n'entreprends rien puissiez-vous me voir pendre,
Voilà ce qui s'appelle un terrible serment.

1380

LE DOCTEUR

C'est assez.

ARLEQUIN

Vous voyez je jure noblement.

SCÈNE V

Léandre, Scaramouche.

(Le théâtre représente la rue.)

SCARAMOUCHE

Vous pouvez enlever votre belle Sabine,
J'ai fait, pour s'y résoudre, essai de ma doctrine,
Je n'ai point vainement employé mon savoir,
Et je me suis senti tout à coup émouvoir,
Lorsqu'elle m'a parlé de sa vive tendresse,

1385

À ce que je puis voir elle n'est pas tigresse.

LÉANDRE

Les chevaux sont tous prêts, entrons il en est temps,
Puisse le tendre amour rendre mes vœux contents.
Suis-moi.

1390

(Ils entrent chez Gêronte.)

SCARAMOUCHE

Déjà la nuit étend ses sombres voiles,
Et bientôt dans le ciel va clouer des étoiles.

SCÈNE VI

Colombine, Pierrot.

COLOMBINE

Tu dis que chez Gêronte Arlequin est logé.

PIERROT

Oui vraiment je l'ai vu mais il est bien changé
Il fait présentement l'homme de conséquence,
Et doit être en état de payer sa dépense.
Le drôle qui tantôt avait l'air d'un faquin,
A contre un bel habit changé son casaquin,
Mais la métamorphose est-elle surprenante ?
Dans ce siècle inconstant la fortune est changeante,
Tel portait des sabots qui devient Financier,
Je pourrais bien troquer d'habit et de métier,
Je sais signer mon nom, ce n'est pas peu de chose,

1395

1400

Je connais un Monsieur qu'on appelait la Rose,
Qui se donne des airs et passe pour Marquis,
Si tu savais combien de Jasmin dans Paris,
Occupent des Hôtels et font belle figure.

1405

(Ils entrent chez Géronte.)

COLOMBINE

Je sais bien que plusieurs sont chargés de dorure,
Qui d'un gros habit brun, revêtus simplement,
Prenaient à la gargote un modique aliment,
Ce n'est pas aujourd'hui le mérite qui brille,
La volage fortune enrichit la mandille,
Souvent les plus abjects sont comblés de ses dons.
Et la triste vertu languit sous les haillons.
À votre débiteur allons rendre visite,
Surtout ne manquons point de vanter son mérite
Puisqu'il a du bonheur et n'est plus indigent,
Il faut que nous portions respect à son argent,
C'est la règle un faquin mérite qu'on le fronde
Mais un riche est toujours estimé dans le monde.

1410

1415

1420

SCÈNE VII

(NUIT.)

(Le théâtre change, et représente l'appartement de Géronte, on y voit une table dans le fond couverte d'un tapis.)

(Il marche à tâtons et se va cacher sous la table.)

ARLEQUIN *(seul)*

Je viens de voir là-bas ce Monsieur si plaisant,
Qui m'a de son habit fait tantôt un présent.
Il n'en faut point douter il vient pour le reprendre,
S'il me dépouille hélas ! Je ne suis plus Léandre 1425
Quelques coups de bâtons ne me manqueront pas,
Et je ne ferai plus de si friands repas.
Il me faudra quitter cette aimable cuisine,
Cette réflexion m'agite et me chagrine,
Je ne mangerai plus ces ragoûts excellents, 1430
Surtout ces macarons exquis et succulents.
Je reprendrai pour lors mon état misérable...
Pour éviter ce coup cachons-nous sous la table.

SCÈNE VIII

Octave, Léonore, Mezzetin.

OCTAVE

Ne répondrez-vous point à mon empressement,
Craignez-vous de me faire un aveu trop charmant, 1435
Tout se dispose ici pour votre mariage,
Pour vous faire expliquer, que faut-il davantage ?
Ah ne permettez pas qu'un trop indigne époux
Jouisse d'un bonheur si parfait et si doux.

LÉONORE

Octave je ne puis plus longtemps me contraindre, 1440
Et je vous aime trop pour avoir rien à craindre
Plutôt que d'obéir à cet ordre inhumain,
Un poignard de la mort m'ouvrira le chemin,

Dans mes yeux languissants vous avez dû connaître,
Les feux que dans mon coeur vous-même avez fait naître, 1445
Ils vous ont dit assez mes peines, mes tourments
Et rien n'exprime mieux de tendres sentiments,

MEZZETIN

Elle a raison les yeux parlent mieux que Voiture,
C'est un style coulant, une éloquence pure.

OCTAVE

Puisque vous m'assurez de l'excès de vos feux 1450
Je n'ai rien à prétendre et je suis trop heureux
Évitez le malheur qu'un père vous prépare
Et que de ce séjour la fuite vous sépare
La nuit secondera notre juste projet.

MEZZETIN

Madame nous ferons un fort petit trajet 1455
Nous n'irons seulement que jusqu'à l'Amérique
Et là nous peuplerons d'un esprit pacifique.

LÉONORE

Je ne puis résister à mon charmant vainqueur,
Octave vous avez tout pouvoir sur mon coeur,
Je vous suivrai partout. 1460

(Octave lui donnant la main.)

MEZZETIN

Quel heureux caractère !
Les filles de Lyon ont l'humeur débonnaire,

Dans ce qu'on leur propose elles sont sans façon
Et chantent quelquefois sur le ton de flon-flon.

SCÈNE IX

Isabelle, Léandre, Scaramouche, Octave, Léonore, Mezzetin.

ISABELLE

..... Partons, mon cher Léandre,

1465

.....

Et quittons pour jamais cet odieux séjour.

(En marchant il heurte Octave.)

LÉANDRE

Profitons d'un moment accordé par l'amour

Et ne redoutez rien, adorable Isabelle.

Suivez-moi...

1470

Mais quelqu'un fait ici sentinelle.

OCTAVE

Léandre est en ces lieux, le traître assurément,

Vient ici s'opposer à cet enlèvement,

Mais je saurai punir un rival téméraire.

LÉANDRE *(mettant l'épée à la main)*

Qui va là ?

1475

OCTAVE *(mettant l'épée à la main)*

Maintenant songe à me satisfaire,

Je suis Octave ?

LÉONORE *(à Octave)*

Hélas arrêtez cher amant...

LÉANDRE

Je suis prêt à répondre à ton empressement.

ISABELLE *(à Léandre)*

Ah ! Vous n'y pensez pas qu'allez-vous entreprendre.

1480

(Isabelle s'enfuit Léonore fait de même.)

LÉANDRE

Octave de ce fer prends soin de te défendre.

(Octave et Léandre se battent, Scaramouche et Mezzetin par leurs postures et leurs grimaces témoignent la peur qu'ils ont.)

ISABELLE *(en fuyant)*

Juste ciel !

(Léandre blesse Octave au bras et voyant venir de la lumière Léandre se retire de l'autre côté.)

SCARAMOUCHE

Patatrouf, tirez un peu plus bas,
Messieurs je vous conjure, et ne me blessez pas.

SCÈNE X

Le Docteur, Géronte, tenant des chandeliers d'argent qu'ils posent sur la table.

(Octave lie son mouchoir à son bras.)

MEZZETIN *(faisant le brave à contretemps)*

Le coquin a bien fait de décamper sur l'heure
Car j'allais le percer au gésier ou je meurs.

1485

GÉRONTE

Qu'est-il donc arrivé ? Tirez-moi d'embarras.

MEZZETIN *(voyant Octave blessé)*

Ciel ! Mon maître est blessé, qu'il n'y revienne pas,
Car il verra beau jeu.

LE DOCTEUR

Quel est donc ce mystère ?
Mais j'aperçois du sang.

1490

OCTAVE

La blessure est légère.

SCARAMOUCHE *(à Octave)*

Si je n'avais pas paré le coup s'en était fait,
Vous seriez à présent trépassé tout à fait.

OCTAVE

Léandre m'a blessé, sa valeur est extrême,

1495

Et je ne craindrai point de l'avouer moi-même
Mais il ne devait point après ce qu'il a fait,
S'éloigner et laisser le combat imparfait.

SCÈNE XI

Léonore, d'un côté, Isabelle de l'autre, Octave, Le Docteur, Géronte, Mezzetin, Scaramouche.

ISABELLE *(se mettant à genoux devant le Docteur)*

Mon père devant vous vous voyez Isabelle
D'un amour violent victime trop fidèle, 1500
En vain vous prétendez gêner ma rendre ardeur
Je ne puis obéir ni contraindre mon coeur,
J'avouerai que Léandre est l'objet de ma flamme
Que cet amant a su triompher de mon âme,
Et que malgré les lois d'un austère devoir, 1505
Je ne reconnais plus votre absolu pouvoir.
Ne me refusez point la grâce que j'implore,
Je ne veux que Léandre, oui c'est lui que j'adore,
Et si vous refusez d'unir mon sort au sien
Je regarde la mort comme un souverain bien. 1510

LÉONORE *(à genoux devant Géronte)*

Mon père puisqu'il faut qu'à mon tour je m'explique,
Je ne subirai point une loi tyrannique,
Souffrez que résistant à cet ordre inhumain
Je refuse à Léandre et mon coeur et ma main.
Octave a seul trouvé le secret de me plaire, 1515
Et mes yeux parleraient quand je voudrais me taire,
Ne vous opposez point à mes voeux les plus doux
Et ne me forcez pas à prendre un autre époux.

(Il lève sa canne.)

GÉRONTE

Comment c'est donc ainsi que tu trompes ton père ?
Coquine, peut s'en faut que ma juste colère...

1520

OCTAVE *(l'arrêtant)*

Ah : De grâce, arrêtez, modérez ce transport
Vous n'êtes plus, Monsieur, le maître de son sort,
Et quand vous offensez la beauté qui m'engage,
C'est sur moi qu'à présent retombe tout l'outrage.

LE DOCTEUR

Nous ne sommes donc plus maîtres de nos enfants ?

1525

GÉRONTE

Sur ma fille mes droits seront toujours puissants
Je veux qu'elle obéisse...

MEZZETIN

Attendez-la sous l'orme
Vous n'êtes tous deux pères que pour la forme.

LE DOCTEUR

Mais où donc est Léandre ?

1530

ARLEQUIN *(se faisant voir sous la table)*

Hélas je suis ici.

GÉRONTE

Pourquoi vous cachez-vous, que veut dire ceci ?
Hé bien que faites-vous ?

ARLEQUIN

Qui moi, je me promène.

LE DOCTEUR

Venez approchez-vous pour nous tirer de peine.

1535

OCTAVE *(mettant l'épée à la main)*

Allons il faut combattre une seconde fois.

ARLEQUIN *(tremblant)*

Oh je ne me bats pas si souvent que je bois
Je suis trop fatigué, dispensez-moi de grâce,
Vous vous repentiriez, mon cher, de votre audace.

LE DOCTEUR

Après avoir donné des marques de valeur
Osez-vous résister.

1540

ARLEQUIN

Ma foi c'est que j'ai peur.

LE DOCTEUR

Mais vous l'avez blessé, le devoir vous engage
À faire de nouveau briller votre courage,

Ne le refusez pas.

1545

ARLEQUIN

Cet homme est trop pressé,
Je pourrais le tuer, mais où l'ai-je blessé.

GÉRONTE

Au bras.

ARLEQUIN

C'est justement ma botte favorite.

OCTAVE

Je me défendrai bien la blessure est petite.

1550

ARLEQUIN

J'ai la main dangereuse et je ne voudrais pas
Par un funeste coup causer votre trépas,
Au prochain cabaret allons boire chopine.
Oh ciel je suis perdu, j'aperçois Colombine !

SCÈNE XII

Colombine, Pierrot, Le Docteur, Géronte, Octave, Isabelle, Léonore, Arlequin, Mezzetin, Scaramouche.

COLOMBINE (à Arlequin)

Vous plairait-il, Monsieur, payer mes dix écus,
Le temps est expiré.

1555

ARLEQUIN *(faisant semblant de ne pas voir, Colombine s'adresse à Octave)*

Mon cher n'en parlons plus.

PIERROT *(à Arlequin)*

Ma femme parle à vous, Monsieur le Gentilhomme,
Il est temps ou jamais d'acquitter cette somme,
Lorsque vous aviez l'air d'un pauvre marmiton
Pierrot vous tutoyait et jouait du bâton,
Mais puisque depuis peu vous avez fait fortune.

1560

ARLEQUIN *(d'un air fier)*

Mon cher, votre présence en ces lieux m'importune,
Allez retirez-vous.

COLOMBINE

Le tour est fort pasquin,
Avez-vous oublié qu'on vous nomme Arlequin
Que je vous ai nourri dans mon hôtellerie,
Et que vous me devez ...

1565

GÉRONTE

Vous vous trompez ma mie.

COLOMBINE

Je ne me trompe pas et je veux de l'argent.
Ou sur l'heure je vais appeler un Sergent.

1570

SCARAMOUCHE

La mèche se découvre.

MEZZETIN

Allons Monsieur Léandre,
Parbleu quand on emprunte il est juste de rendre.

PIERROT

Monsieur Léandre et fi, vous vous gausser de nous,
Et c'est trop honorer le Syndic des Filous,
C'est Arlequin, vous dis-je.

1575

ARLEQUIN

Ôhimé, je frissonne.

GÉRONTE (*à Arlequin*)

Vous ne répondez rien ce silence m'étonne.

ARLEQUIN (*à Scaramouche*)

Mon valet donnez-lui quelques coups de bâton.

1580

SCARAMOUCHE (*en se moquant de lui*)

Oh ! Ce n'est plus le temps Monsieur le marmiton.

PIERROT (*à Arlequin*)

Vous vous donnez des airs, çà, ma femme, au pillage,
Déshabillons ce Monsieur.

MEZZETIN

Tu n'oserais, je gage.

(Pierrot et Colombine déshabillent Arlequin qui reste en chemise.)

PIERROT

Je n'oserais, morgué je suis entreprenant.
Il a justement l'air d'un carême-prenant.

1585

GÉRONTE

Je suis tout hors de moi.

PIERROT

Le joli personnage
C'est Monsieur Arlequin Gentilhomme sauvage.

SCÈNE XIII

Léandre, Géronte, Le Docteur, Isabelle, Léonore, Octave, Arlequin, Pierrot, Colombine, Mezzetin, Scaramouche.

(En montrant Isabelle.)

LÉANDRE *(à Géronte)*

Vous avez trop longtemps été par moi trompé,
Je prétends qu'à vos yeux tout soit développé,
L'erreur était trop grande, il ne faut plus rien taire,
Je vais en peu de mots éclaircir ce mystère.
C'est moi qui suis Léandre, épris de cet objet,
Mon coeur depuis dix jours, brûle d'un feu secret ;
Cet autre est Arlequin un pauvre misérable,
.....
Qui l'avait attiré chez Monsieur le Docteur.

1590

1595

ARLEQUIN

Je vous l'avais bien dit que j'étais crocheteur,
Est-ce ma faute à moi vous n'en vouliez rien croire,
Mais, Monsieur s'il vous plaît, achevez votre histoire.

1600

LÉANDRE

Près de cette beauté l'amour m'avait conduit,
Arlequin quelque temps fut caché sous un lit,
Dans cet appartement le Docteur vint se rendre,
Et comme il aurait pu près d'elle me surprendre
Je voulus me cacher.

1605

(En montrant Léandre.)

(Au Docteur.)

(En montrant Léonore.)

ARLEQUIN

Pour moi j'étais dessous
Lui derrière, d'abord le Docteur vient à nous
Il me voit, ma figure l'épouvante,
Léandre en est surpris, à lui je me présente,
Je fais de mes malheurs un fidèle récit,
Ensuite il me contraint de prendre son habit
J'ai beau lui résister et faire la grimace,
Je ne puis réussir, il jure, me menace,
Il faut lui obéir pour éviter les coups.
Vous le faites sortir moi je reste chez vous
Caché derrière un lit par malheur j'éternue,
Sous cet habit doré je m'offre à votre vue,
Vous me faites fouiller par Messieurs vos valets

1610

1615

Que pour bien m'étriller faisaient de grands apprêts. 1620
Vous trouvez une lettre et me nommez Léandre,
Vous voulez malgré moi me faire votre gendre
Moi je consens à tout pour n'être point battu,
Car je m'en souciais autant que d'un fétu,
Géronte ne veut pas que j'épouse Isabelle, 1625
Et pour femme prétends me donner cette belle.
On me met en prison, et l'on m'en fait sortir,
Au désir du vieillard je feins de consentir,
Bref jusqu'à présent j'ai passé pour Léandre,
Mais je suis Arlequin ne me faites pas pendre, 1630
Messieurs, car après tout en serez-vous plus gras.

GÉRONTE

Il le faut avouer, je ne le croyais pas,
Mais Léandre à la fin me tiendrez-vous parole ?

LÉANDRE

Si vous vous en flattez votre espoir est frivole.

LE DOCTEUR

Octave répondez, quel est votre dessein ? 1635
À ma fille aujourd'hui donnerez-vous la main ?

OCTAVE

Un plus aimable noeud m'attache à Léonore.
Et vous n'ignorez pas Monsieur, que je l'adore
Ainsi n'en parlons plus mon feu vous est connu,
Je ne veux point d'un coeur par un autre obtenu. 1640

ISABELLE *(au Docteur)*

Pourquoi vouloir contraindre une flamme si belle
Déclarez-vous mon père en faveur d'Isabelle,
Je vous ai découvert mes tendres sentiments,
Hâtez-vous de répondre à mes empressements.

LÉONORE *(à Gêronte)*

À mes justes désirs serez-vous inflexible,
Ne gênez point mes feux et montrez-vous sensible,
Mon père de vous seul dépend tout mon bonheur
Ne tyrannisez point une fidèle ardeur.

1645

(À Gêronte.)

PIERROT

Cela me fait pitié, car j'ai le coeur fort tendre.
Bonhomme mollissez il est temps de se rendre.

1650

LE DOCTEUR

Ne nous obstinons point à troubler leurs plaisirs.
Gêronte unissons-les au gré de leurs désirs,
Un coeur que l'on contraint souffre de rudes peines,
L'hymen ne doit avoir que d'agréables chaînes
Imitez mon exemple et daignez en ce jour
Par un heureux lien satisfaire l'amour.

1655

GÉRONTE

Octave s'en est fait je vous reçois pour gendre,
Mais je veux qu'à l'instant, vous embrassiez Léandre.

(Il va pour embrasser Léandre.)

OCTAVE

À votre volonté je m'accorde aisément,
Et je veux lui jurer par cet embrassement...

1660

ARLEQUIN *(se présentant à Octave)*

Je vous suis redevable autant qu'on le peut être.

SCARAMOUCHE

On parle de Léandre il croit être mon maître,
Hors de là marmiton.

LÉANDRE *(embrassant Octave)*

Je ne puis qu'admirer
Les bontés dont ici vous voulez m'honorer.

1665

COLOMBINE

Le crocheteur me doit j'ai son habit en gage,
Il vaut bien dix écus.

ARLEQUIN

Quoi Madame Tapage
Vous voulez le garder ?

LÉANDRE *(à Colombine)*

Rendez-lui cet habit,
J'aurai soin de payer.

1670

ARLEQUIN

Morbleu qu'il a d'esprit.

PIERROT (*à Léandre*)

Cela suffit, Monsieur, la caution est bonne.

ARLEQUIN (*à Léandre*)

Les cinquante louis, Monsieur.

LÉANDRE

Je te les donne,
Et te prends avec moi.

1675

ARLEQUIN

Par ma foi tout va bien
L'emploi de crocheteur m'a procuré du bien.

MEZZETIN

Ce diable d'Arlequin est plus heureux que sage.

LE DOCTEUR (*à Géronte*)

Célébrons, cher ami, ce double mariage,
Que les jeux, les plaisirs ici s'assemblent tous,
Rions, chantons, dansons et réjouissons-nous.

1680

PIERROT

Morgué vive la joie, allons faisons la noce,
Et qu'Isabeau bientôt soit relevée en bosse.

GÉRONTE

Du divertissement que je vais apprêter,
Attendant le souper nous pouvons profiter.
Qu'on fasse entrer ici les Bergers et les Bergères

1685

ARLEQUIN

Puissent de leurs enfants ces Messieurs être pères.

SCÈNE XIV

(Le théâtre change, et représente un jardin délicieux, orné de Berceaux, les violons jouent une marche, des Bergers et des Bergères entrent avec la Chanteuse.)

(Un Berger danse avec une Bergère.)

(Deux Bergers et deux Bergères forment une danse.)

LA CHANTEUSE

Tous les Bergers de nos hameaux
Sont tendres et fidèles,
Aux Bergères sous les ormeaux,
Ils jurent chaque jour des ardeurs éternelles,
Ils n'ont jamais de maîtresses nouvelles,
Et leurs feux sont toujours nouveaux.
Un jeune Berger l'autre jour,
Avec la voix accordait sa musette,
Il me vit et je sus l'enflammer à son tour,
Il ne chantait que l'amourette,
Et je lui fis chanter l'amour.
Qu'une femme soit nouvelle,
Et s'attache à plaire sans fard,

1690

1695

1700

Qu'une maîtresse soit fidèle,
Cela peut-être par hasard.

OCTAVE

Qu'un petit maître qui soupire,
Et tient une belle à l'écart, 1705
Obtienne tout ce qu'il désire,
Cela peut-être par hasard.

PIERROT

Qu'une femme dans son ménage
Fasse quelque petit bâtard,
Après deux ans de mariage, 1710
Cela peut-être par hasard.

MEZZETIN

Qu'un homme qui sait bien écrire
Devienne opulent tôt ou tard,
Et que de la crasse il se tire,
Cela peut être par hasard. 1715

SCARAMOUCHE

Qu'une fille de bonne mise
Que pourchasse un jeune égrillard,
Fasse avec lui quelque sottise
Cela peut-être par hasard

ARLEQUIN

Qu'une nouvelle Comédie 1720
Faites suivant les règles de l'art,
De tous ne soit pas applaudie,

